

FRONT OUVRIER

"Pour un monde ouvrier plus chrétien"

Mem. ... C.

Vol. II — No 33

MONTREAL, 13 JUILLET 1946

RECEVU
LE 13 JUILLET 1946
BUREAU CENTRAL
139

400 millions de jeunes à conquérir

Voir page 3

VÉRITÉ SUR L'ALUMINUM CO.

Voir page 19



★

Lorsque le gouvernement fédéral décide de taxer le peuple, il y va en toute vitesse. Mais quand il s'agit de réduire l'impôt sur le revenu, son budget n'est en vigueur que le 1er janvier 1947. Les gouvernements ont-ils déclaré une nouvelle guerre au peuple, celle des taxes? C'est tout comme.





BING CROSBY S'AMUSE TOUT EN TRAVAILLANT



ENTRE les prises de vues de son nouveau film "The Emperor Waltz", des parties de golf sur le terrain pittoresque de Jasper Park Lodge, la signature des albums de ses admirateurs et des excursions en montagne, Bing Crosby a eu des journées bien remplies durant son

séjour dans les Rocheuses canadiennes. Le mont Athabaska, dans le parc national Jasper, a été choisi par la compagnie Paramount de Hollywood, pour servir de fond à un film qui décrit la vie du Tyrol autrichien au début du 19ième siècle.

Dans la photo de droite, Crosby se promène sur la grand-route en compagnie de son chien "Buttons". A gauche, il lit un tableau indicateur sur le terrain de golf où il a brillé et qui, selon sa propre expression, "est l'un des plus beaux".

La réadaptation des vétérans

OTTAWA. — M. Mitchell, ministre du Travail, a déposé en Chambre des Communes le dernier rapport de la Commission royale en matière de compétence des anciens combattants.

Le rapport final comprend quatre sections. La Commission constate qu'il y a un besoin urgent de législation provinciale sur les lois des métiers et la formation en apprentissage. Le manque d'uniformité en normes de métiers dans les neuf provinces a empêché l'évolution civile des métiers militaires que remplissaient les anciens combattants. On évalue la formation en apprentissage surtout sur le temps que le militaire avait consacré en formation au lieu de l'instruction qu'il avait reçue et de la compétence qu'il avait acquise.

La Commission est d'avis que la réintégration des "vétérans" ne sera efficace que si les provinces modifient leurs lois et règlements de façon à les rendre uniformes par tout le Canada. Elle ajoute que les autorités provinciales l'ont toutes assurée qu'elles sont prêtes à recevoir ses recommandations.

Le rapport traite de la réadaptation des anciens combattants, qui ont acquis de l'expérience maritime. Le rapport demande que l'on reconnaisse aux étudiants le temps qu'ils ont passé à l'école comme temps partiel passé en haute-mer et qu'on leur permette d'essayer les examens officiels en théorie

à leur collation de diplôme. On éliminerait ainsi le règlement qui exige tout d'abord un service en haute mer.

Le rapport déclare que la plupart des syndicats de métiers avaient consenti à la requête de la Commission pour relâcher, en faveur des ex-militaires, les restrictions de nombres pour prochains deux ou trois ans, dans les cas où l'on peut démontrer une véritable pénurie d'artisans compétents. Les syndicats ont dit qu'ils mettraient de côté les conditions d'âge là où ces conditions empêcheraient un ex-militaire d'entrer dans un métier parce qu'il dépasserait la limite d'âge pour l'apprentissage.

Après avoir examiné les représentants du travail organisé, la Commission a déclaré que les syndicats de métiers aidaient beaucoup les ex-militaires qui revenaient à leurs occupations d'avant l'engagement.

Les syndicats s'étaient accordés pour permettre l'ancienneté aux personnes qui faisait partie de syndicats avant de s'engager dans les forces armées, cette ancienneté devant continuer durant la période de service dans les forces armées. Il y avait cependant une tendance, dans quelques cas, à considérer les ex-militaires qui recherchent de l'emploi dans une industrie pour la première fois de la même manière qu'on considérerait tout autre personne.

Demands d'augmentation de salaires

Réclamations justes et raisonnables des ouvriers de Shipshaw et d'Arvida. — Quinze cents de l'heure d'augmentation. — Ce qui est bon à Shawinigan Falls devrait l'être à Arvida. — Hausse du coût de la vie.

Les réclamations des ouvriers de Shipshaw.

Chicoutimi. — Forts de l'appui de 97% des employés des pouvoirs électriques de Shipshaw et de la Chute-à-Caron, les représentants-négociateurs du Syndicat de ces centrales électriques ont rencontré les autorités de la Compagnie, le 27 juin, pour demander une augmentation de salaire de 15 cents de l'heure.

La compagnie, l'automne dernier, a dénoncé la convention collective, signée en novembre 1944. Depuis, les employés des centrales électriques n'ont pas d'entente collective de travail avec la Compagnie.

En leur nom, le Syndicat a maintenant demandé à l'employeur la signature d'une convention avec une augmentation de salaire de 15 cents de l'heure. Depuis le mois d'avril la Compagnie et les ouvriers sont d'accord sur les clauses du contrat collectif à signer. Si la Compagnie accepte la demande du Syndicat, une entente sera rapidement conclue.

Les employés des centrales hydro-électriques de Shipshaw et de la Chute-à-Caron ont confiance que leur employeur se rendra à leur demande fort raisonnable, vu la hausse du coût de la vie.

Les réclamations des ouvriers d'Arvida

Le 4 juillet, les ouvriers d'Arvida demandaient à l'Aluminum Co. of Canada une augmentation de salaire de 15 cents de l'heure. Leur situation est bien différente de celle des employés de Shipshaw. le 18 septembre dernier, le Syndicat, au nom de tous les ouvriers, a signé avec la Compagnie une convention collective de travail qui est entrée en force le premier octobre et qui expirera, à moins de renouvellement, le premier octobre prochain.

A cause de la convention, actuellement en vigueur, la Compagnie s'est montré surpris de la démar-

che des ouvriers. Elle ne prévoyait rien en ce sens avant le premier août, date de négociations pour le renouvellement de la convention actuelle. L'Aluminum Co. ne comptait pas augmenter les salaires avant le premier octobre. La Compagnie espérait que les ouvriers respecteraient la convention signée jusqu'au bout, tout comme la Compagnie le respecte.

Légalement parlant l'attitude de la Compagnie est juste et elle est en droit d'exiger le respect de la convention jusqu'au bout. Malgré tout, l'Aluminum Co. n'a pas refusé d'écouter la demande des ouvriers. Les employés, d'ailleurs, ont justifié leur démarche par les circonstances exceptionnelles qui existent actuellement c'est-à-dire la hausse considérable du coût de la vie.

De plus, les ouvriers se considèrent justifiés de faire cette réclamation à cause du précédent posé par la Compagnie à Shawinigan Falls. L'Aluminum Co. a signé avec ses ouvriers de Shawinigan une convention datée du premier octobre 1945. Dernièrement les ouvriers ont demandé une augmentation de salaire de 15 cents de l'heure, et le 22 juin, la Compagnie, malgré la convention en force, leur faisait par écrit une offre très acceptable, et qui de fait a été acceptée par ses ouvriers.

Ce qui vaut pour Shawinigan

R. Christin J. Laframboise
FOURNISSEURS DE LA
J. O. C. — L. O. C.
Installation de
HAUT-PARLEURS
pour toutes occasions

RADIO SERVICE INC.

2022 McGill College, Montréal

Lancaster 7709

Falls devrait donc valoir pour Arvida. Les ouvriers comprendraient mal qu'ils soient traités différemment de ceux de Shawinigan Falls.



PLateau 5151 — Ouverts de 9 h. à 5 h. 30
FERMES LE SAMEDI
DURANT L'ETE

CHAPEAUX DE PAILLE
EGERS ET FRAIS POUR L'ETE

pour Hommes
Jeunes Gens

LE VERITABLE
PANAMA

est compris dans ce groupe de chapeaux d'été qui vous assureront élégance et confort jusqu'à la fin de la saison. Le panama est de haute qualité et facile à nettoyer. Tous ces chapeaux ont la forme de chapeau de feutre en vogue.

1.50 à 9.50

Autres pailles
fantaisie:

Miami Mesh — Air-Tex
Haiti Vent ainsi que
des formes en tissus
légers.

DUPUIS—res-de-chaussée (Ste-Catherine)



Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér.-gén.

400 millions de jeunes à conquérir

Tel est l'idéal du chanoine Cardijn. — Le fondateur de la J.O.C. internationale de passage au Canada. — Plus d'un million de jeunes sont membres à la J.O.C., répandue dans une cinquantaine de pays des 5 continents. — Déprolétarianiser la jeunesse travailleuse, c'est l'idée maîtresse du plus grand apôtre contemporain de la jeunesse ouvrière mondiale.

"C'est en 1912, alors vicaire dans une paroisse ouvrière de Bruxelles que j'ai lancé le mouvement de la J.O.C. avec une douzaine de jeunes travailleurs et travailleuses, dont deux sont morts au camp de concentration de Dachau", déclarait le 4 juillet dernier, M. le chanoine Cardijn, fondateur du jocisme international, de passage à la Centrale jociste de Montréal.

Raisons d'être du mouvement jociste

Le chanoine Cardijn est débordant d'enthousiasme et de vie. Il est venu en Amérique pour assister à la Semaine d'études internationa-

rière est un problème mondial", nous dit le chanoine Cardijn. "Il y a, de par le monde, au-delà de 400,000,000 ouvriers âgés de 13 à 25 ans. Cet âge est la période décisive de toute vie humaine, celle où l'homme pense la vie par lui-même, où il établit ses conceptions de tous les problèmes vitaux de toute société humaine, sa conception du mariage, de l'amour, de la hiérarchie sociale, de l'organisation de l'industrie, de ses droits de citoyens, etc.... Et, à cet âge décisif, le jeune homme, qui vient de quitter l'école, même religieuse et catholique, est lancé dans la vie avec sa seule conscience comme

écoles catholiques étaient entraînés."

Enquêtes sur enquêtes

Lorsque le chanoine Cardijn sortit de l'école, lui aussi, à l'âge de 13 ans, un triste état de choses le stupéfia: L'ABANDON ET L'IGNORANCE DANS LESQUELLES LA CLASSE OUVRIERE SE DÉBATTAIT. Alors que lui, simple fils d'ouvrier comme les autres, pouvait continuer ses études pour devenir prêtre, des camarades intelligents devaient se diriger vers l'usine ou l'atelier, c'est-à-dire vers le marasme social et la solitude. Ces camarades se détachèrent de celui qui pouvait continuer ses études. Le fondateur de la J.O.C. fut révolté de cet état de choses et il fit enquêtes sur enquêtes, dans son pays d'abord, la Belgique, puis en Grande-Bretagne, en France, en Hollande et dans plusieurs autres pays. Partout, la situation était la même, toujours le même gouffre d'ignorance et d'abandon pour le jeune homme que la vie amenait dans le troupeau sans individualité des travailleurs. Au sortir de l'école, le jeune ouvrier était partout la proie de l'immoralité, de la révolution et du premier incendiaire venu."

"Ça va changer"

Cette constatation de l'abandon et de l'ignorance totale dans lesquels était plongée toute une classe sociale, le chanoine Cardijn en fut frappé et y a cinquante ans. Il s'était dit: "ÇA VA CHANGER!" Et pour ce faire, il n'y avait qu'un seul moyen: GROUPER, depuis l'école, les jeunes travailleurs et les grouper dans trois buts:

La méthode jociste

D'abord pour les former et les éduquer, redresser leur conception de la vie, du mariage, de l'amour, du travail, de leurs droits de citoyens, leur souligner leur responsabilité vis-à-vis du camarade. Pour ce faire, la méthode est toute simple et efficace: ne pas les influencer directement, ne pas leur donner des cours, mais les amener à se rendre compte eux-mêmes du marasme social dans lequel ils vivent, leur apprendre à voir les défauts dans l'organisation de la vie autour d'eux, leur apprendre ensuite à juger, à trouver les pourquoi de cet état de choses et les amener enfin à transformer le milieu dans lequel ils vivent. Hier victimes de leur ignorance et de leur abandon, ils deviennent aujourd'hui des conquérants, des apôtres, des chefs.

La J.O.C. possède aujourd'hui des services de toutes sortes pour l'assistance, le placement, l'apprentissage, les vacances, l'orientation professionnelle, l'assistance médicale. En un mot, elle a des services qui assisteraient les jeunes travail-

soutien. Si l'on songe, qu'en général, ce nouvel ouvrier n'a que 13 ou 15 ans l'on comprendra mieux que le milieu étanche et abandonné du travail peut lui réserver d'amertume, de déception et de corruption. "Aux siècles passés," poursuit le distingué visiteur, "la masse des jeunes travailleurs étaient abandonnés à eux-mêmes. Après quelques semaines passées dans les usines, dans les charbonnages ou ailleurs, ils étaient corrompus. Leur initiation à la vie se faisait dans la promiscuité et l'immoralité. Même ceux qui sortaient des

Vacances d'ouvrier



Voilà une situation connue des ouvriers... de ce qu'elle devrait être durant les jours de grande chaleur.

LE FRONT OUVRIER veut vous aider. Unissons-nous. Abonnez-vous aujourd'hui. Abonnez vos amis.

Au Canada: \$2.00 par année ou \$1.00 pour 20 semaines. Aux Etats-Unis: \$2.50 par année

Ci-inclus la somme de ... pour un abonnement de ...
Nom
Adresse
Ville Province
(Pour Montréal, indiquer la zone postale).



M. le chanoine Cardijn

Les des mouvements jocistes, qui aura lieu à SAN-JOSE, A COSTA-RICA. Le Chanoine aborde immédiatement le sujet qui a occupé et préoccupé sa vie entière de prêtre et d'apôtre ouvrier: l'épanouissement de l'ouvrier dans un monde bien ordonné politiquement, socialement et spirituellement. Avant de nous entretenir de la J.O.C. elle-même, il nous décrit en phrases claires, dynamiques, les pourquoi et les raisons profondes qui ont donné naissance à ce mouvement.

Abandon de la jeunesse
"Le problème de la jeunesse ou-

A la Commission du Salaire minimum

Le magistrat F.-X. Lacoursière, des Trois-Rivières, nommé président de la Commission du Salaire minimum. — Il succède à M. Ferdinand Roy.

QUEBEC. L'hon. M. Maurice Duplessis, premier ministre du Québec, a annoncé, le quatre juillet, que le magistrat F.-X. Lacoursière, des Trois-Rivières, avait été nommé président de l'Office du Salaire minimum, pour succéder au magistrat en chef, Ferdinand Roy, qui a donné sa démission.

En vertu de la nouvelle loi adoptée lors de la dernière session, le magistrat Lacoursière sera magistrat en congé et l'hon. M. Roy continuera à remplir ses fonctions de magistrat en chef.

Le premier ministre a fait l'éloge de M. Lacoursière, qui remplit les fonctions de magistrat depuis une vingtaine d'années et dont la compétence est reconnue. Il sera sans aucun doute, dit-il, le digne successeur de M. Roy. M. Duplessis est convaincu d'avoir fait une excellente nomination.

leurs frères malades ou mourant de faim ou de mauvais traitements. Deux des meilleurs aumôniers ont été fusillés par les Allemands.

Reconnaissance au Canada

La J.O.C. belge, de dire le chanoine, est reconnaissante au Canada d'avoir été le berceau de la J.O.C. américaine et, pendant la guerre, d'être devenue le centre de la J.O.C. internationale."

Le chanoine Cardijn reviendra à Montréal l'an prochain pour le congrès jociste international qui se tiendra ici à l'occasion du 15ième anniversaire de la J.O.C. canadienne qui date de 1937.

leurs dans tous les aspects de leur vie.

Statut des jeunes travailleurs

Enfin l'union de tous les jeunes ouvriers ferait que désormais ils seraient représentés au près des pouvoirs publics. C'est ainsi que la J.O.C. a établi un statut pour l'ouvrier dans lequel elle préconise les réformes sociales qu'elle juge nécessaires. Ce statut des jeunes travailleurs n'en font pas plus des citoyens de seconde zone mais une élite. La J.O.C. a des représentants dans les grandes organisations internationales et en Belgique, où cette organisation est la plus importante de toutes les organisations belges, elle est représentée sur toutes les commissions.

Étapes du mouvement

Le mouvement, après avoir commencé en 1912, était créé officiellement en 1925, au cours d'un grand congrès de plus de 600 délégués à Bruxelles. Deux ans après, en 1927, la J.O.C. française était fondée. En 1928, la J.O.C. est fondée en Suisse, au Portugal, au Luxembourg et en Hollande. En 1932, le R. P. Roy, après un voyage en Belgique, fondait la J.O.C. canadienne. Aujourd'hui, près de 50 pays ont leur J.O.C.

Le premier congrès mondial de la J.O.C., auquel prirent part plus de 100,000 jeunes venant de 20 pays, eut lieu à Bruxelles, en 1935. Un autre congrès se tint au Parc des Princes, à Paris, en 1937, à l'occasion de l'Exposition. Quand la guerre éclata s'organisait un pèlerinage de 20,000 jocistes à Rome.

La J.O.C. durant la guerre

Le chanoine Cardijn reviendra à de la guerre, raconte comment les jocistes belges se sont comportés dans l'épreuve. Leur conduite fut admirable. Ils fondèrent, en Allemagne m me, plus de 600 sections clandestines. Plusieurs, nouveaux Tarcleus, portaient sur leur poitrine dans de petites boîtes de fer blanc, le Saint Sacrement, pour

Souscription en faveur de L'Association des ZOUAVES de Québec

117, St-Patrice, Québec

Une superbe automobile



BUICK SUPER SEDAN 1946 ou 1947
4 PORTES — MODELE 51
OU LA VALEUR EQUIVALENTE EN ESPECES

Cinq (5) Prix de Consolation: \$100., \$50., \$25., \$15., \$10.
25 sous le billet ou 5 billets pour \$1.00

Achetez vos billets directement, soit des zouaves de toutes les Compagnies, soit chez les marchands de votre localité où vous verrez l'annonce.

SOUSCRIVEZ TOUT DE SUITE
Un reçu officiel vous est remis

NE PERDEZ PAS CETTE CHANCE
— ENCOURAGEZ LES ZOUAVES

Compliments de

VOLCANO LIMITEE
Fabricants d'appareils de chauffage
MONTREAL
Fournise
"COAL-O-THE-GRAM"
Tél.: Plateau 8531

Le FRONT OUVRIER

POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN

Membre de "Audit Bureau of Circulation"

Ce journal est la propriété du Centre Social Ouvrier et n'engage que sa direction

Il est indépendant de tout parti politique. Le but qu'il poursuit est l'éducation ouvrière.

1037, rue SAINT-DENIS, MONTREAL 18. MA. 3538

Imprimé aux ateliers de "Montréal-Matin" 1124 est, rue Marie-Anne, Montréal 34.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

REDACTION:

Gracia Gaudet, Joseph Pelchat, Laurette Larivière

Administration Roma Winner

Circulation Raymond Langlois

Publicité Napoléon Chayer

ABONNEMENT: Au Canada \$2.00 par année; Aux Etats-Unis \$2.50

MONTREAL, 13 JUILLET 1946

Editoriaux

Que des campagnes se répètent !

Les ouvriers ont demandé le Crédit ouvrier. Ils ont mené des campagnes par l'intermédiaire de leurs organisations et de leurs mouvements. Des requêtes ont été signées et sont rendues chez nos gouvernants. Et la crise du logement continue à sévir chez nous. Elle ne s'est pas améliorée ces derniers mois.

Pourtant, la crise du logement est une plaie sociale qui ouvre la porte à quantité de maux. Et nous nous rappelons le drame de Montréal-Nord qui a coûté la vie à trois petits Canadiens.

Est-ce qu'on s'est bien rendu compte de la situation de cette famille ? A-t-on compris ce que c'est, pour une famille de cinq personnes, de vivre dans une cabane de vingt pieds par dix pieds ? Peut-on imaginer les inquiétudes des parents, pour la santé et la vie de leurs petits ? Ces gens-là peuvent-ils être intéressés à faire de ce trou une maison accueillante ?

Et ce cas en est un à travers des milliers du même genre au pays. Où les Canadiens écrasés par cet état de chose prendront-ils leur santé ? leur initiative ? leur ambition ? leur désir de s'inscrire et de devenir des valeurs au service de la société ? Peuvent-ils simplement croire à cette société qui les a si durement traités ? Notre peuple sera-t-il demain un peuple fort ? Le bonheur, la sécurité sociale, la possession d'un chez-soi sont-ils le lot d'une élite ?

Les ouvriers demandent le Crédit ouvrier et ils ont raison. Nous souhaitons qu'à travers le pays, ils se donnent la main. Que les campagnes continuent ! Qu'elles recommencent ! Qu'elles se répètent et qu'elles trouvent écho chez nos gouvernants. L'opinion publique ne sera jamais trop alertée. Il faut que les ouvriers obtiennent le Crédit ouvrier. Ils l'obtiendront s'ils savent le demander avec persévérance. Ils sont assez nombreux, et assez puissants pour atteindre ce but très légitime.

La situation des ouvriers n'est vraiment bien comprise que par ceux qui la vivent. Ils n'ont pas à se laisser arrêter par ceux qui pensent que ce n'est pas si terrible que cela.

LAURETTE LIRIVIERE

La guerre blanche

Depuis à peine un an la guerre des armes a pris fin avec l'Allemagne et le Japon. Mais une autre guerre, elle aussi, dure et implacable, est livrée au peuple canadien avec encore plus de fureur : c'est celle que mène le gouvernement canadien contre la famille ouvrière par le moyen des taxes. Le gouvernement fédéral taxe tout le monde sans pitié, sauf les grosses compagnies comme l'ALUMINUM CO. OF CANADA.

Il y a quelque mois, des financiers, cachés sous le nom de "L'ASSOCIATION DES PAYEURS DE TAXES", lançaient avec fracas une vaste campagne de publicité pour inciter le gouvernement fédéral à taxer les ristournes des coopératives, présumées être des profits. M. Hsley, qui se travaillait la tête à trouver de nouveaux moyens de taxer le peuple, n'a pu résister à la tentation d'écouter ces gens gavés d'argent. D'ailleurs, nos gouvernements d'Ottawa sont toujours disposés à entendre la voix des financiers. Pour la première fois à notre connaissance, un groupe d'hommes réclamaient des taxes naturellement pour d'autres qu'eux-mêmes. M. Hsley leur a donné raison. Pourquoi n'en a-t-il pas fait autant avec l'ALUMINUM CO. OF CANADA. Cette compagnie a joui de tous les privilèges durant la guerre. Non, le gouvernement croit plus facile et plus expédient de taxes les petits gens que les grosses compagnies.

Le peuple le plus taxé au monde est le peuple canadien. Le pays le plus taxé par rapport à sa population est encore le nôtre. Quand ce

Les peuples en scène



À l'école de l'Ouest

Batailles pacifiques. — La défense du français. — La mentalité française. — Un exemple.

par Gaston LEURY

Il y a des batailles pacifiques. Elles n'emploient aucune arme meurtrière. Elles ne sont pas faites pour attaquer ou pour conquérir. Elles ont pour but surtout de garder aux peuples leur patrimoine intime; ce qui les fait tels, sur n'importe quel coin de terre du monde.

Nos frères de l'Ouest ont dernièrement livré une de ces magnifiques batailles et remporté une de ces victoires qui sont plus fructueuses pour l'Humanité que toutes les victoires des alliés ensemble.

Les journaux ont raconté les célébrations de cette victoire avec tous les détails possibles. Inutile de les rééditer; mais il est bon de fixer les positions, de déterminer les gains et d'apprécier les combattants.

Les Canadiens français de la province de Québec n'ont plus l'habitude de ces batailles pacifiques. Aussi n'ont-ils plus à se réjouir de leurs victoires. Nous sommes les ouvriers de la matière; nous faisons des choses magnifiques dans l'industrie, le commerce, l'art, les sciences. Mais l'âme de notre peuple, nous pensons moins à la défendre contre tous les ennemis ouverts ou cachés. Nous perdons un peu tous les jours de ce qui fait notre particularité à côté d'un monde anglo-saxon. Nous subissons sans réaction, l'influence dénationalisante de nos voisins qui guettent toujours pour cela la moindre occasion.

La défense du français

La création d'un poste radiophonique canadien-français par nos frères de l'Ouest est comme un drapeau flottant sur une citadelle. Aux quatre coins des provinces lointaines, il répandra la pensée française dans le verbe français. Placés comme les avant-postes dans un pays immense que l'immigration étrangère a envahi; ils ne veulent pas perdre leur situation historique. Non pas que les avantages matériels les aient surtout encouragés à cette défense. Mais, à la voix de leurs chefs ils ont entrepris depuis plusieurs décennies, la lutte pour leur langue et pour leur religion dans le domaine politique. Aujourd'hui la lutte est poursuivie dans le domaine de l'éducation nationale. Ils se sont groupés. Ils se sont dénombrés. Ils ont essayé leurs forces. Ils ont d'abord suscité pour l'érection de ce poste radiophonique une somme très appréciable, et qui donne déjà une idée de la grandeur du projet. Ensuite ils se sont adressés aux frères du Québec, car leur lutte c'est aussi notre lutte. Et leur victoire serait aussi la nôtre.

Il nous est parfois difficile de nous rendre compte des difficultés et énormes que rencontrent nos frères de l'Ouest pour la conservation de leur langue. Il n'y aurait qu'à mul-

tiplier par 100 et par 1,000 tous les accrocs que nous constatons dans la province de Québec ou au fédéral de la part de nos concitoyens de langue anglaise. Nous sommes ici pourtant la majorité. Dans l'Ouest nos frères sont la minorité. Dans notre province, nous avons une misère d'Hindou à faire valoir nos droits à la justice distributive et à l'égalité de traitement. Là-bas les dénis de justice ont matière courante. Chez nous, les places à l'administration fédérale sont le domaine presque exclusif des anglais, on a fait des relevés très suggestifs. Dans l'Ouest, il n'y a pas de place à demander.

La mentalité française

Nationalité canadienne-française et langue française sont les deux forteresses qu'il faut défendre à tout prix, parce qu'elles sont expressément la force que l'on voudrait détruire. Elles défendent l'existence de la mentalité française: intellectuelle et spirituelle. Si nos adversaires ouverts ou cachés, pouvaient la détruire sans toucher à notre nationalité et à notre langue, nous serions le peuple le plus prospère et nous aurions avec eux mieux qu'une entente cordiale.

C'est pour défendre notre vie intellectuelle française que nos frères de l'Ouest combattent pour la répandre à profusion dans tous les foyers canadiens-français ils ont réalisé ce poste radiophonique. Il y aura des pensées françaises, de la littérature et de la chanson françaises jusque dans les fermes perdues sur les homesteads. L'air qui ne vibrerait plus qu'à regret des consonnances anglaises, va reprendre plus de douceur, plus de légèreté, plus de vie.

Les enfants vont vivre dans le voisinage de la mentalité française celle qui s'accorde si bien à leurs petits serveaux.

Les parents vont trouver plus d'ardeur au travail, car c'est un regain d'avenir et de stabilité.

Les vieillards consoleront leurs dernières années à savourer le fruit de la victoire, après des heures de tribulations.

Avec l'esprit français, nos frères goûteront désormais notre spiritualité française, notre catholicisme. Il fallait pour ne rien perdre de la religion, des âmes d'acier. L'épanouissement va maintenant devenir facile.

A ce confin du pays, une fraction du peuple canadien-français s'affirme moins dans les conquêtes matérielles que dans les conquêtes spirituelles. La mission du Canada français maintenue, peut-être pas toujours vivace, mais maintenue tout de même dans la Province de Québec, se manifeste une autre fois dans les plaines occidentales et c'est comme une deuxième croix de leur langue. Il n'y aurait qu'à mul-

Un exemple

Ces batailles pacifiques de nos frères de l'Ouest sont pour nous un exemple. Dans leurs conditions difficiles, il leur a fallu un courage à toute épreuve. Maintenir ne suffisait pas. Il fallait agrandir. Pour grandir, il faut faire d'incessants efforts et se buter à des obstacles. Forcé de leur origine, de leur esprit religieux, de leur conviction d'avoir une mission à remplir sur ce sol d'Amérique, ils n'ont pas hésité au travail, à la peine, à la souffrance.

Nous pourrions nous demander ce que nous aurions fait en pareilles circonstances. Notre esprit combattif a beaucoup diminué. Nous nous sommes fait une petite vie matérielle, même intellectuelle, même spirituelle, qui malheureusement nous satisfait. Nous ne sommes plus inquiets ni d'aujourd'hui, ni de demain. Nous sommes devenus des bourgeois et nous nous conduisons en bourgeois. Notre langue française ne nous est pas plus chère, dans la vie courante que l'anglaise. Nous ne nous battons jamais. Semble-t-il pour pouvoir parler français.

Or pendant que nous faisons les bourgeois sentimentaux, notre capital national s'effrite, notre mentalité s'accorde avec celle de nos concitoyens et notre catholicisme pour ne pas paraître rébarbatif se teinte de protestantisme.

Loin de combattre, nous sommes déjà des défaitistes. Nos frères de l'Ouest luttant depuis longtemps à l'exemple de nos pères. Leur courage s'est doublé de persévérance. Les échecs ne les ont pas démoralisés. Ils leur ont donné chaque fois une nouvelle vigueur et un nouvel élan.

Exemple pour nous, encore, que ne savons pas faire durer nos campagnes jusqu'à la réussite. Exemple pour nous prêts à lâcher tout à la moindre contrariété, pour la moindre incompréhension. Exemple pour nous qui ne semblons pas croire que notre survivance est une question de courage et de persévérance.

Nous avons bien besoin d'aller à l'école de l'Ouest.



Mon arbre est l'univers. Et j'en pique les vers.

M. le sénateur Teddy Bouchard ne manque certes pas d'haleine en vieillissant. Depuis sa prime jeunesse, il "claironnait" à St-Hyacinthe. Le voilà qu'il veut "claironner" à Montréal et à Québec.

Le sénateur des Laurentides "claironnera" pour le libéralisme économique, c'est-à-dire pour le régime capitaliste, pour les trusts. C'est encore son droit de réclamer la liberté de conserver la fortune qu'il s'est amassée à la sueur des ouvriers de St-Hyacinthe.

A cette session-ci il se peut que M. Jean-François Pouliot, député de Rivière-du-Loup ne puisse rapporter le premier prix pour le nombre de discours prononcés aux Communes. Ce serait du nouveau.

Quel est le pays le plus endetté au monde par rapport à sa population? M. Hsley est en mesure de soutenir avec preuves à l'appui que c'est le Canada.

Les employés de tramway de Montréal voudraient bien connaître la vérité sur leurs fonds de pension. Il paraît que ce "fonds" est défoncé.

Joseph PELCHAJ



L'ouvrier dans l'entreprise privée

Point de vue d'hier

Malgré certaines anomalies, l'ouvrier d'aujourd'hui est généralement mieux traité dans l'industrie que son frère d'autrefois. Il y a encore trente ou quarante ans on considérait l'ouvrier comme une bête de somme. La dignité du travailleur n'inquiétait guère à cette époque-là les magnats de l'industrie. Un numéro matricule qui s'accroche matin et soir sur un tableau de contrôle, un "robot" mécanique qui accomplit sans ambition ni art un travail bien sectionné, une marionnette manœuvrée par des ficelles sur le théâtre de la production, voilà à peu près l'idée qu'on se faisait de l'ouvrier vers la fin du siècle dernier.

Aucun souci d'humanité

Des théories de rationalisation mal comprises s'avèrent la cause de cet état de choses. L'ouvrier devenait matière ouvrable, coût variable et dépendant dans les livres de comptabilité, tout comme la matière première à transformer. On mesurait sa valeur uniquement au rendement actuel, de sorte qu'une certaine dépréciation s'opérait d'années en années jusqu'au jour où le travailleur, devenu trop vieux, était mis à la porte, ne valant plus que le rebut. Ces machines-outils dont se servaient les ouvriers semblaient annihiler le travail des hommes. On était venu à ignorer la partie intelligente du travail fourni par l'ouvrier. Car, dans toute opération; où la machine aide l'homme à fabriquer une pièce de travail avec moins de fatigue et de temps, il y a deux parties composantes qui concourent également, quant au temps, à la fabrication, mais d'une valeur inégale, quant à la qualité: la machine et l'homme, l'ouvrier, l'opérateur, l'être pensant, l'être humain, intelligent qui nourrit cette machine. On avait oublié cela.

Aucun mérite reconnu à l'ouvrier

Même dans la théorie des profits — car, ils existent des profits dans une industrie bien organisée — l'ouvrier n'avait aucune place. Pourtant il avait contribué aux profits du patron. Comment se fait-il qu'on l'ignorait tant? Je n'irai pas jusqu'à pousser la crédulité et la naïveté pour croire en l'aveuglement involontaire des industriels d'alors. Non, l'Évangile nous parle quelque part de ces gens qui ne veulent pas voir et ils s'avèrent ceux-là, plus aveugles que les véri-

tables personnes qui souffrent de cécité. Savez-vous de quelle façon on faisait bon marché de la contribution de l'ouvrier aux profits de l'entreprise? On se disait tout simplement ceci: l'ouvrier passe tant d'heures dans notre usine. Il reçoit tant de l'heure. On le paie honnêtement chaque semaine pour ce nombre d'heures dépensées à l'usine. On ne lui doit plus rien. Tout comme, une fois les frais de chauffage et d'éclairage payés, on ne doit plus rien à la firme concernée. Ce sont des frais d'opération.

Aurore nouvelle

Mais l'Église toujours guidée par une main divine dans sa destinée providentielle intervint. Tout comme auparavant, Elle avait fourni un ascète en Pie IX au monde incroyant et impie, Elle mettait, cette Église de Rome au service de la classe ouvrière un sociologue averti en Léon XIII qui devait, par son encyclique *Rerum Novarum*, laisser un document à jamais célèbre qu'on appelle si justement: La Grande Charte des Travailleurs. Et je n'hésite pas un seul instant à considérer cette charte du monde ouvrier, sur un même pied que d'autres également célèbres, comme la Grande Charte, la Magna Charta d'Angleterre, source du droit des gens anglais, ou encore la Charte dont Louis XVIII dotait la France en 1814.

L'Église Eternelle

On verra après Léon XIII apparaître sur la scène du monde Benoît XV âme souffrante et triste, image du Christ pleurant sur les siens, Pie XI, un penseur profond et un homme d'action sage pour la réalisation de l'Action Catholique et finalement, Pie XII, un diplomate averti dans un monde en guerre et troublé. Cette action catholique qui est la participation des laïques à la conquête des âmes en harmonie avec la hiérarchie catholique, voilà pour les travailleurs — pour ne pas parler de d'eux — la seule planche de salut, le seul moyen de refaire l'opinion des industriels, la seule façon de faire respecter la dignité de l'ouvrier, le seul chemin à prendre pour redonner à la classe ouvrière la place d'honneur qui lui revient dans l'entreprise privée. Et dire que c'est l'Église Eternelle, l'Église de Pierre, l'Église de Rome qui se montre encore la plus grande protectrice de la personne du travailleur.

Gérard BELAIR,
Consultant industriel.

Les grèves ont coûté 691,000 journées de travail

92 grèves en cinq mois au Canada. — 35 conflits industriels durant le mois de mai.

OTTAWA. — Les grèves et les lockout au Canada pendant les cinq premiers mois de 1946 ont causé une perte de 600,000 journées individuelles de travail de plus que pour la période correspondante de 1945.

En mai 1946 seulement il s'est perdu 82 pour cent du tout le temps des cinq premiers mois de l'année, à cause surtout de la grève des 37,000 bûcherons de la Colombie canadienne. La grève en question commençait le 15 mai. Le travail a été repris en attendant le règlement du conflit.

La statistique des grèves des cinq premiers mois de 1946 démontre 92 grèves affectant 61,866 travailleurs et causant une perte de 691,000 journées individuelles de travail. Pendant la même période en 1945, il y avait 83 grèves affectant 23,098 ouvriers et causant une perte de 77,573 journées individuelles de travail.

En mai, les chiffres démontrent 35 grèves affectant 47,730 ouvriers et causant une perte de 564,925 journées individuelles de travail contre 24 conflits industriels, 6,907 ouvriers et 47,116 journées individuelles de travail en avril dernier. Onze grèves duraient encore à la fin de mai.

Nouvelle mesure centralisatrice

La Commission de l'Assurance-chômage devient sous le contrôle direct et exclusif du ministre fédéral du Travail. — Cette loi viole le principe de l'autonomie des provinces.

OTTAWA. — Le service national d'embauchage et de placement sera placé directement sous la juridiction du ministre du Travail au lieu d'être relié à l'autorité indépendante de la Commission de l'Assurance-chômage, et le projet de loi présenté aux Communes par M. Mitchell, ministre du Travail, est adopté.

Ce projet de loi apporte plusieurs modifications à la procédure de l'Assurance-Chômage et il indique l'extension constante que le gouvernement veut la procédure de caton de la loi qui assure déjà contre le chômage un cinquième de la population canadienne, soit plus de la moitié de la population si l'on compte les dépendants des travailleurs.

Le Ministre du Travail a fait l'historique de l'Assurance-Chômage depuis sa mise en vigueur, depuis cinq ans. Il a souligné que les salaires soumis à l'Assurance-Chômage avaient été portés à \$2,400, au lieu de \$2,000, et que l'assurance allait s'appliquer à d'autres catégories des travailleurs avant longtemps, tout particulièrement aux ouvriers de la forêt et aux marins.

La partie la plus dangeuse du projet de loi concerne le transfert de la juridiction sur le service d'embauchage sous l'autorité du ministre fédéral du Travail, alors que ce service avait été rattaché étroitement à la Commission de l'Assurance-Chômage quand les provinces ont accepté la création d'une commission indépendante pour administrer une mesure sociale qui relève de la juridiction des provinces. Cette mesure constitue donc un nouvel empiètement du gouvernement fédéral sur la juridiction

Un exemple de collaboration



On voit dans la photo monsieur E.-A. Sauvé, président de Boyer Limitée, lors de la fête annuelle de la compagnie, remettre à chaque employé des groupes de plus de quinze, dix et cinq ans de service, un chèque en témoignage de reconnaissance des services rendus à la compagnie.

Boyer Limitée fête son dix-neuvième anniversaire

Tout le personnel assiste à la messe de huit heures et demie, reçoit la sainte communion en remerciant Dieu des grâces obtenues durant l'année écoulée et Lui demandant ses bénédictions pour l'année suivante. Un sermon de circonstance est donné par le révérend père Emile Bouvier, s.j.

Le groupe visite ensuite le Jardin Botanique et la fête se termine par un banquet à l'Hôtel Queen's où le président de la compagnie remet aux employés des groupes de plus de quinze, dix et cinq ans de service, à chacun un chèque en témoignage de reconnaissance des services rendus à l'organisation.

(Communiqué)

des provinces. De plus, elle viole l'entente que faisait, il y a cinq ans, le gouvernement fédéral avec M. Adélard Godbout, alors premier ministre du Québec. On avait convenu d'une commission sous la dépendance du Parlement non sous la juridiction du ministre du travail.

A. E. MARCOTTE

100% CANADIEN-FRANÇAIS

3906 est, rue Ontario Tél.: CH. 9628
Près de la rue Orféans

• MEUBLES • LAVEUSES • DISQUES
• RADIOS • "CONNOR" •
• POELES



Columbia
Blue Bird, Victor
chambres acoustiques à
votre disposition.

Patrons — Ouvriers

Vouloir transformer la société sans d'abord réformer les esprits serait s'engager dans une mauvaise voie. Remettre en lumière les principes évangéliques s'impose avant tout. Comment?... par la diffusion du "Front Ouvrier".

CHARBONNEAU
Limitée

Fabricants de biscuits et de pâtes alimentaires

1800, rue Nicolet

MONTREAL

Falkirk 1116



VALISES • SACOCHES
PORTE-MONNAIES • Etc.

E. BEAUDOIN

MANUFACTURIER D'ARTICLES EN CUIR

4005 est, ONTARIO — Montréal — AMherst 3272

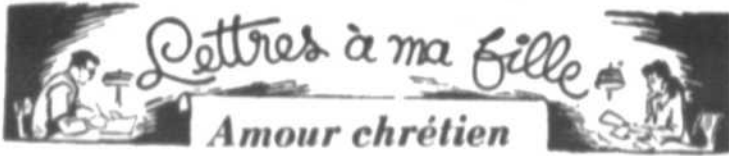
Plichés
Pour
CATALOGUES
REVUES
JOURNAUX
ANNONCES

TÉLÉPHONE
BE. 3984
JOUR ET NUIT

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE LIMITEE

252 QUÉBEC, RUE ONTARIO, PRÈS DELUROY - MONTREAL

MADemoiselle



Lettres à ma fille

Amour chrétien

Ma chère Jeanne,

A quand ta prochaine visite, ma Jeanne? Il y a nombre de questions à répondre. — Oui, mon enfant. J'essaie de résoudre petite à petite ces difficultés qui se présentent. Lorsque tu nous reviendras, nous en reparlerons plus longuement et aussi avec plus de liberté.

La question à répondre ce soir a trait à l'amour dans le mariage. La limite de l'amour ne se connaît pas sur terre. L'amour humain est un faible reflet de l'amour divin.

Dans le mariage, ma Jeanne, on aime pour se donner. C'est mystérieux. Si le père ou la mère ne cherchent qu'à satisfaire leur égoïsme, nous allons au désastre.

L'amour des époux doit être plus relevé. L'union dans le mariage est sacré. De deux corps, ils n'en feront qu'un. Donc, de deux coeurs il ne doit y avoir qu'un coeur.

L'amour de l'homme qui fonde un foyer le porte à se donner à sa femme, à ses enfants.

Pour sa femme, il consentira aux plus grands sacrifices même si elle ne le sait jamais. Pour ses enfants, il travaillera jusqu'à la fin de sa vie. Le tout sans espoir de recevoir une vraie récompense sur terre. Le prix de son sacrifice est celui de sa propre vie.

Le mari devenu père aimera encore mieux sa femme, la mère de ses enfants. L'épouse digne de ce nom étudiera son mari et agira de façon à le rendre heureux. Pour lui, elle s'oubliera.

Les deux coeurs sont fondus dans un même amour qui provoque les donations totales: les deux aiment leurs enfants, les deux marchent la main dans la main sur la route de la vie.

L'amour conjugal existe, ma Jeanne. Je te le souhaite et je suis assuré que tu vivras ce vrai bonheur de se donner à époux et à des enfants par amour.

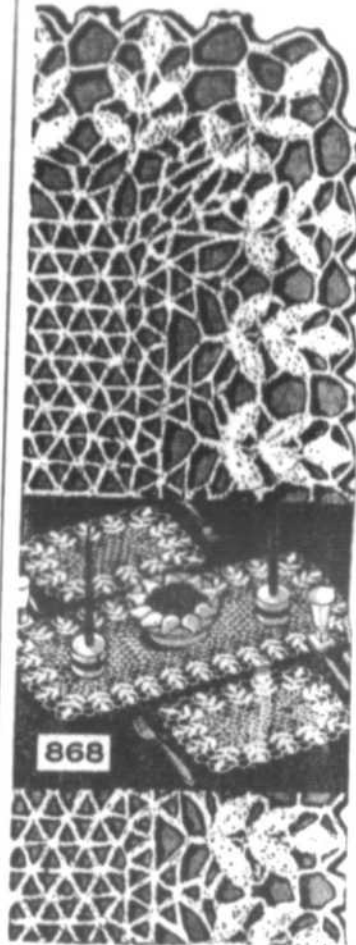
Ton Père

Montez, Aumont et Cie.



Voici Maria-Christina Montez dans les bras de ses parents, les acteurs de cinéma Maria Montez et Jean-Pierre Aumont. Maria Christina fut baptisée ainsi à cause de sa mère et de son arrière grand-mère. Elle est née pendant que Jean-Pierre Aumont préparait le film en technicolor "Shahrazad" avec Yvonne De Carlo.

Joli tricot



Vous pouvez fabriquer ce centre de table long ou court suivant votre goût. Si vous arrêtez votre tricot quand vous le voudrez, vous aurez la certitude qu'il vous plaira.

Le patron 868 contient toutes les directions nécessaires.

Pour vous procurer ce modèle, faites parvenir .20 en argent au Département des Patrons, LE FRONT OUVRIER, 60 ouest, rue Front, Toronto 2, Ont. N'oubliez pas de mentionner vos noms et adresse et le no. du patron.

Abonnez-vous au Journal LE FRONT OUVRIER

Les décrets de la mode

par Helen BRATTRUD



Evelyn Knight milie et un moyens de les couper et de les placer. Le résultat est complet soi on ajoute à cela une leçon de technique dans l'art de placer les cheveux et de les soigner.

Et comme exemple, la chanteuse EVELYN KNIHT désirant porter ses cheveux bas avec des vêtements d'après-midi et relevés, pour compléter la ligne des vêtements du soir, elle s'en fut porter son pro-

blème à la fameuse artiste Eddie Senz. Il en résulta une certaine coupe de cheveux. Après un bon permanent, et Evelyn ne peut pas vanter assez la valeur d'une opératrice d'expérience dans ce premier pas, ses cheveux purent être brossés et coiffés exactement comme elle le désirait pour le jour et pour le soir.

Chaque femme possède un type qui lui permette une coiffure spécialement faite pour elle.

Les femmes doivent être aussi méticuleuse dans les soins à donner à leur chevelure qu'elles le sont quand il s'agit de leur visage. On ne songerait jamais à se coucher sans avoir au préalable soigneusement nettoyé son visage, pourquoi oublie-t-on si facilement ses cheveux?

KATE SMITH



Kate Smith a gracieusement prit le temps de poser pour cette photo qui a illustré un reportage de sa carrière dans la revue Woman's Home Companion.

Pensées

Il est funeste de travailler seulement en vue de la renommée: ou bien on vous la refuse, et votre âme s'en algrit mortellement; ou bien on vous l'accorde, et ceux qui jusque-là vous aimaient vous haïssent.

Fuyons ceux qui n'en font qu'à leur tête et s'obstinent à nous demander des conseils.

LES FILLES MODERNES ONT TOUJOURS PARADOL DANS LEUR SAC-A-MAIN

DR CHASE
Paradol
POUR MAL DE TETE ET AUTRES DOULEURS



Salon G. Morin

SPECIALISTE EN PERMANENTES AVEC OU SANS MACHINE

à partir de \$2.50

Avec ou sans appointment

7010, rue DROLET, Montréal

CR. 6617



Lait • Breuvage • Chocolat • Crème
Fromage • Oeufs • Beurre

LAITERIE NOTRE DAME

Limitée

4101 est, rue Notre-Dame AM. 2171

Buvez ce breuvage bien glacé...

NECTAR
Mousseux
CHRISTIN

Il est des plus délicieux

... causons entre femmes

**Un heureux caractère...
tout puissant...
dans le bonheur
du ménage**

Sans vouloir approfondir la question de savoir si nous naissons avec le germe de toutes les vertus et de tous les vices, comme le prétendent certains philosophes. Il est permis de croire cependant que nous venons au monde avec des propensions et des inclinations, que nous devons développer ou combattre, pour obéir à cette voix du juste et du bien qui est en nous. Nous ne naissons pas tous avec cette nature

vient-elle pas la méfiance et le soupçon, et ne donne-t-elle pas, avec cette joie intime qui accompagne les bonnes actions, cette expression de bonheur et de cordialité qui attire la sympathie et désarme le mauvais vouloir ?

C'est aussi par la charité qu'on apprend à pardonner sans effort, à ne point offenser facilement, parce qu'on ne sait pas supposer les intentions mauvaises, à être heureux



enfin du bonheur des autres, comme à compatir à leurs peines.

Un heureux caractère, on le voit, n'est donc pas simplement la manifestation de la bonne humeur et de la gaieté; c'est au contraire. Une joyeuse humeur ne vaudra jamais une humeur égale; une gaieté intempérante ou intempestive fait plus de mécontents que d'amis.

Notre mission n'est-elle pas, en effet, de préparer le repos et le bien-être de ceux qui nous sont chers, d'attirer autour du foyer des coeurs amis, des visages souriants, d'adoucir les chagrins et de les consoler ? Comment pourrions-nous le faire si nous en possédions pas le calme et la sérénité de l'âme, qui permettent de mettre en jeu toutes les ressources du coeur et de l'esprit ?

Salade aux légumes

- 2 tasses de viande cuite hachée
- 2 tomates, hachées en gros morceau
- 2 ou 3 radis, hachés
- 2 cuillerées à table de persil haché
- 1 tasse de concombre haché
- 1/4 tasse d'oignon vert haché
- 1/2 cuillerée à thé de vinaigre

Des cornichons ou un peu de fromage râpé (doux) peuvent être ajoutés ou substitués à un autre ingrédient, comme on le désire. Cette salade peut être variée, selon les ingrédients qu'on y met ou que l'on omet. Mélangez avec de la mayonnaise ou déposez dans un contenant individuel et servez sur de la laitue.

...

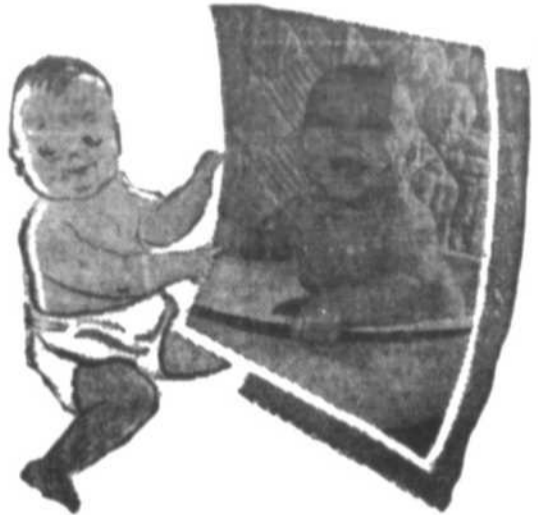
Salade de printemps au macaroni

- 2 tasses de macaroni cuit, refroidi
- 1/2 tasse d'oignons verts hachés
- 1 tasse de carottes crues hachées ou râpées
- 1 paquet de radis, environ 1/2 tasse tranchés
- 2 tasses de laitue coupée en morceaux.
- 1/2 tasse de mayonnaise cuite

Au macaroni cuit, ajoutez les oignons verts et la mayonnaise et mélangez bien. Faites refroidir et congeler pendant au moins 1/2 heure. Ajoutez les carottes, les radis et la laitue. Agitez légèrement, mais à fond. Servez sur des feuilles de laitue entières.

Six portions.

Voulez-vous un beau bébé?



Un beau bébé est synonyme d'un bébé en santé. La croissance d'un nourrisson est quelque chose de miraculeux. En un an, le petite animal dormeur, aveugle et sourd qu'est le nouveau-né, devient un gros bébé qui comprend, trotte, gasouille et mord dans un croûton de pain. Il y a loin du nouveau-né, qui ne demande que de la chaleur et du lait, au bébé qui exige qu'on s'occupe de lui, et qui commence à manifester ses préférences. C'est l'éveil du tout petit à la vie.

permettront de déceler précocement les troubles de la vue, de l'ouïe et autres infirmités. On peut ainsi traiter et parfois les corriger.

—Bébé doit être propre, au chaud et à l'air. Il doit dormir souvent et longtemps.

—Changez-le, sortez-le et aérez sa chambre, suivant le temps et la saison couvrez-le chaudement, mettez-lui des bouillottes. C'est tout l'Hygiène de Bébé.

—Alimentez-le à des heures régulières et... laissez-le crier.

—L'alimentation doit être progressive. Si un changement de régime en quantité ou en qualité entraîne des troubles quelconques n'insistez pas.

—Notez son poids, ne vous inquiétez pas s'il est au-dessus de la courbe moyenne, mais s'il maigrit ou cesse de progresser régulièrement, consultez le médecin.

Et si vous suivez ces conseils, les mamans vous arrêteront sur votre passage, et vous diront: "Madame, que vous avez un beau bébé".

Conseils

—Ne forcez pas votre enfant à marcher trop tôt. Vous déformerez ses jambes.

—Montrez au médecin un enfant qui tarde beaucoup à marcher.

...Des épreuves spéciales: les tests.

Combattons la famine

● Faites-vous une règle de ne jamais rien laisser sur votre assiette.

● Que la poubelle n'ait aucune part de votre repas.

● Quand vous servez du thé, que votre bonne grâce fasse oublier le gâteau.

● Soyez plutôt avare de rafraichissements. Evitez tout excès.

PARTAGEONS AVEC CEUX QUI ONT FAIM.

Abonnez-vous à notre Revue de Broderie et Musique, 12c par an.

RAOUL VENNET ENRC.

3770-3772 St-Denis, tél. LA. 1129
Montréal

Spécialité: trousseaux de baptême.

Le rire des humains



Le rire, ce geste spécial au coeur humain, correspond bien intimement avec le caractère des races.

C'est ainsi que le rire chez les Espagnols est un peu bruyant et souvent vulgaire, surtout dans le peuple.

Celui des Italiens est sonore et musical, digne de ce peuple musicien.

Le rire des Allemands est calme provenant d'une joie pleine et seraine.

Quand aux Français, leur hilarité est parfois très nerveuse et se traduit en accès de gaieté, en contractions un peu grimaçantes.

Les Ecossais ont un rire franc et heureux: Ils diffèrent des Anglais, surtout ceux des hautes-classes dont le rire contraint manque parfois de sincérité.

Les Chinois rient du bout des lèvres, comme des vieillards qui craignent compromettre leur dignité par un éclat de rire et de gaieté.

Complétez votre bibliothèque aux

Editions Ouvrières

1037, rue St-Denis

Montréal 18 — LA. 4131

Exigez le bon pain
CARON



Fabriqué par
CARON JETTE Ltée

Tél. CL. 2325

2125 Lasalle Montréal

CHOIX DE CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

23 MAGASINS

MONTREAL — VERDUN
OTTAWA — QUEBEC
TROIS-RIVIERES
SHERBROOKE — GRANBY
SHAWINIGAN-FALLS
ST-JEAN
VALLEYFIELD—ST-HYACINTHE
DRUMMONDVILLE

J.B. Leblond
LIMITEE
MONTREAL SHOE STORE

J.-G. RENAUD

MARCEL RENAUD

ROMEO DORVAL

Prés. et Sec.-Trés.

Vice-Prés.

Dir.-gérant

BUREAU-CHEF: 4201 EST, ONTARIO - MONTREAL - TEL: CL. 3604



Nouveaux styles
Bas prix
Qualité

Service



38 ANS de service consciencieux

Accessoires électriques
Radios - Réfrigérateurs
Laveuses
Ameublements de bureau

OUI! MEUBLEZ VOTRE MAISON
CHEZ
A.L. DUPONT Ltée
AMEUBLEMENT COMPLET DE MAISON
4020 EST. ST-CATHERINE - AM 2111
COIN JEANNE D'ARC - PRES. ST-VINCENT

La meilleure et la

Visite d'un sana - Sport devenu Sagesse d'une maman -

Par ma faute

En ma qualité de journaliste, j'ai visité l'autre dimanche un sana. J'y ai rencontré une jeune ouvrière malade. Discrètement je l'ai interviewée. La conversation échangée avec elle m'a fait beaucoup réfléchir.

Suzette est tuberculeuse. Hospitalisée depuis près de trois ans déjà, elle ne sait pas pour combien d'années elle en a encore. Sortira-t-elle vivante ? L'avenir nous le dira. Actuellement le mal accuse un progrès qui ne manquera pas de donner des inquiétudes aux infirmières. Tout de même, notre petite malade garde confiance. Sa résignation est surprenante quand on sait que Suzette n'a que 22 ans.

—Vous savez, m'a-t-elle dit, je suis dans cet état par ma faute.

—Vraiment? Vous en parlez à votre aise. Qu'est-ce qui vous donne cette assurance?

—Je suis une sportive, ajouta-t-elle en souriant faiblement.

—Vous êtes sportive! Je ne comprends pas. Est-ce si dangereux?

Imprudence chèrement payée

Une quinte de toux obligea la malade à s'excuser et à se reposer quelques instants avant de me répondre. Je fis mine de me retirer, mais d'un geste elle me retint.

—Je n'ai pas raisonné mon goût du sport finit-elle par dire.

—Vous avez été imprudente?

—Ah! oui, et plus d'une fois.

—Dites-moi en quoi, mon amie, je le répèterai aux jeunes de votre âge pour leur protection.

—Oui, oui, il faudra le dire, supplia-t-elle.

—Comptez sur moi.

—Voici ma courte histoire: J'étais une fervente de la natation.

—C'est le seul sport que vous aimiez.

—Non, mais c'est celui-là qui a fini par me faire du tort.

—C'est pourtant le sport par excellence pour la jeune fille. Tout son système en profite.

—Mai oui, j'ai abusé.

—Comment au juste?

—Dès le commencement du printemps, je fréquentais les plages.

—Vous avez probablement risqué des refroidissements.

—Mieux, je les ai subis sans qu'apparemment ma santé en souffre.

—Et un beau jour vous avez toussé.

—Justement et ce jour se trouvait en plein coeur d'été.

—Comment cela peut-il se faire?

—C'est simple, j'ai voulu obtenir un teint hâlé et je me suis longuement et fréquemment exposée au soleil.

La sueur perlait au front de Suzette. Pour lui permettre de se calmer un peu, je fis mine de replier mon manteau et de le replacer sur la chaise où je l'avais jeté sur son invitation.

vantage, je lui demandai de se reposer, lui de revenir la voir.

J'ai tenu ma promesse. Petit à petit raconté la suite de son histoire. Elle me parla de sa force en tentant de gagner de longues distances à la nage. En plein hiver elle fréquentait les piscines publiques et revenait tête-nue. Elle avait eu en sa robuste santé. Elle fut surprise de constater qu'elle lui manqua subitement.

Le point de vue moral qui lui pesait sur le coeur me parut plus triste encore. La minime était devenue une chose tout à fait différente. Elle ne trouvait aucun écho dans sa conscience. Suzette avait vraiment abusé. Elle cherchait à se défendre et n'avait trouvé que la jouissance. Elle avait fait d'un autre mal plus grave encore que la tuberculose qui la terrassait.

Sa maladie a été pour elle un arrêt forcé de sa course effrénée vers le plaisir, ce mirage de la jeunesse.

Véritable hantise

Longtemps, longtemps, l'histoire de cette jeune ouvrière devenue, depuis, mon amie, a hanté mon esprit. Malgré moi, en présence des autres filles, je faisais toujours une comparaison avec la petite malade du sana. La frêle santé de celle-ci laissait croire qu'elles finiraient peut-être à l'hôpital. La robuste santé des autres leur faisait espérer. Ces dernières me faisaient toujours éprouver un grand soulagement.



Après quelques instants qui me parurent longs tellement je craignais de la fatiguer, elle continua :
—Le médecin dit que j'ai brûlé des tissus.
—Ceci ajouté aux refroidissements, c'était fatal.

Un mal plus grand que la tuberculose

—Oui, conclut-elle. Et je voudrais vous dire autre chose qui me pèse sur le coeur.

La pauvre vieille n'avait vraiment pas la force de continuer un tel entretien. Pour ne pas abuser de

2ième
Section

13 juillet 1946

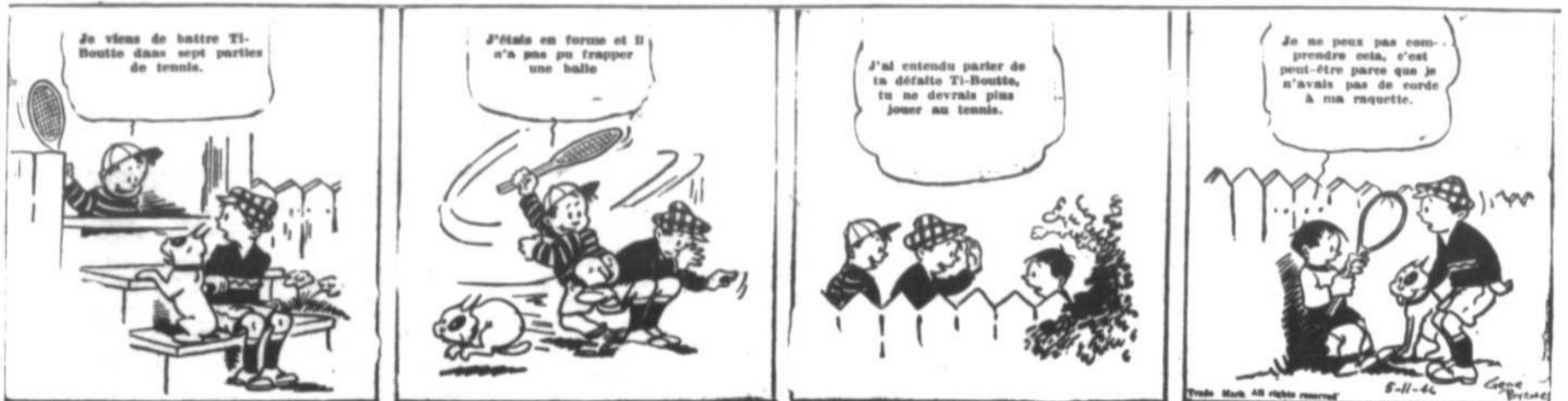
Le FRONT OUVRIER

LES JOYEUX COPAINS

Dépenses partagées



C'est possible



Il y a fer aimant et fer aimant



Esprit de propagande



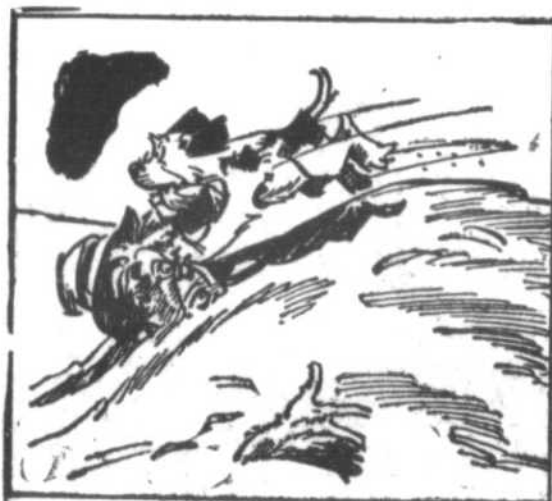
NAPOLÉON



Mon gars, quand j'avais ton âge, j'ai gagné un prix parce que j'avais bâti le plus gros château de sable. Je vais te montrer comment le me suis pris



C'est merveilleux, mon oncle. Faites-le encore plus haut.

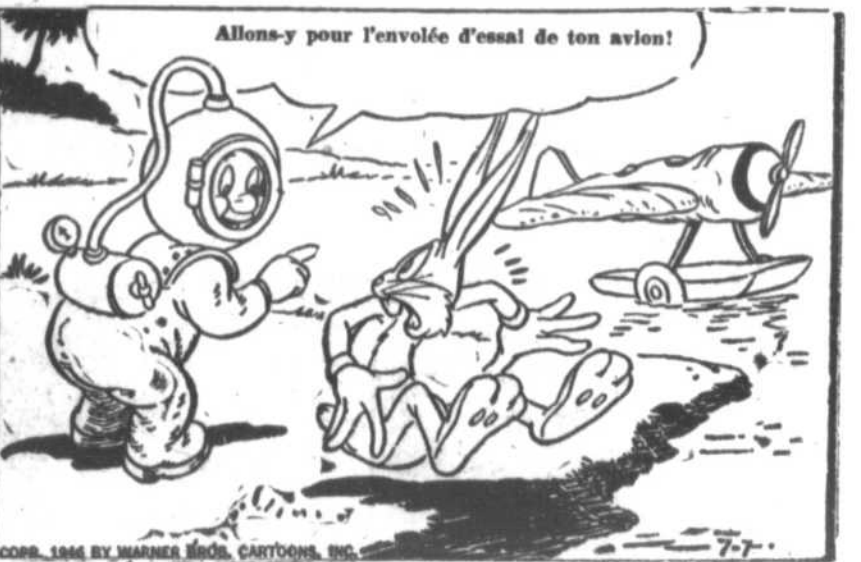
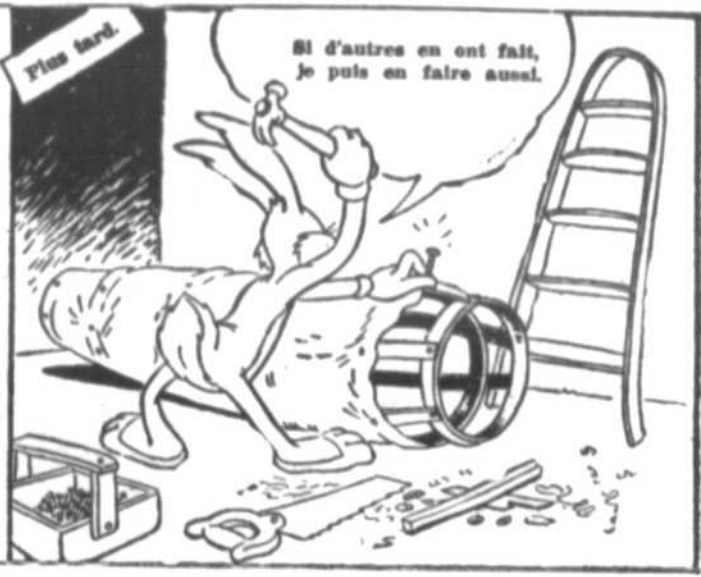


U. S. Pat. Office
Div. of Leisure Newspaper Features

10-7

Jeannot Lapin

Voici le plan de mon avion terminé. Il ne me reste plus qu'à le bâtir.



COPY. 1946 BY WARNER BROS. CARTOONS, INC.



Héros réels

Dr. William Walker U. S. N.

Une opération d'urgence en pleine mer

Abord d'un navire de guerre américain en devoir, quelque part sur la mer...

La mer est très agitée, docteur Walker.

Je suis prêt, lieutenant Chambers, je dois absolument voir ce patient!



La mer en colère secouait leur frêle embarcation comme une coquille d'oeuf.



Comme le médecin atteignait le bord du navire fit un brusque mouvement.

Attention docteur.



Tenez votre tête en dehors, doc, je viens.



Le docteur William Walker se débat dans la mer. Sa chute aurait pu être fatale car le médecin n'est pas un nageur. Personne ne soupçonne encore sa profonde inquiétude.

Je vous attends!



Tenez bon, nous arrivons.



Vous avez sauvé ma vie, lieutenant Chambers. Je n'ai rien d'un nageur.

Vous êtes un homme de valeur, doc!



C'est votre métier que de sauver des vies. Peut-être sauverez-vous la mienne, un jour.



Le lieutenant Chambers avait prophétisé. Il eut besoin des soins du docteur Walker plus vite qu'il n'eût voulu.



Peu après avoir sauvé le médecin, le lieutenant Chambers vint le consulter.

Il semble que je serai votre prochain patient, doc!

Voyons ça, Roy.



Tu fais une crise aiguë d'appendicite, Roy et nous n'avons rien de stérilisé à bord, pour faire une opération.



Nous ne pouvons pas accoster, nous sommes en devoir et aucun homme à bord n'a jamais assisté à une opération... Que dites-vous, lieutenant?



Opérez doc!

Tu as sauvé ma vie, Roy, je vais faire de mon mieux!



Le docteur William se prépara donc à se rendre au désir du lieutenant Chambers.

Ces masques ont-ils été bouillis, ils doivent être stérilisés. Je les porterai humides.

Oui, docteur Walker.



Quand je branlerai la tête, lieutenant Stone, donnez quelques gouttes d'éther. Ne soyez pas nerveux.



Très bien, doc! C'est un peu étrange pour un soldat, mais allons-y!

Merci, Stone.



Pendant ce temps-là, le commandant surveillait anxieusement sur le pont.

Avancez dans le sens du vent, nous devons éviter et rouler autant que possible.



re chose du monde

- Comparaisons - Une rencontre
devenus source de santé.

ainsi qu'un jour, dans un endroit public, une
fille blonde me surprit à la fixer presque offron-
t. A tel point, qu'elle vint tout simplement vers
moi me demander si je croyais la connaître.

Surprise, je balbutiai oui, puis non. Prise d'un
accès de rire, mon interlocutrice me demanda ce
qu'elle passait exactement.

Le bonhomme m'arracha définitivement à mes ré-
flexions. Je lui racontai les grandes lignes de l'his-
toire de Suzette et l'habitude que j'avais contractée
de la suite de comparer la situation des jeunes
de mon âge à la sienne.

Droit au but

La jeune inconnue parut comprendre parfaitement
l'explication et sans plus de détour elle me
demanda :

— Que pensiez-vous donc en me regardant avec
cette insistance ?

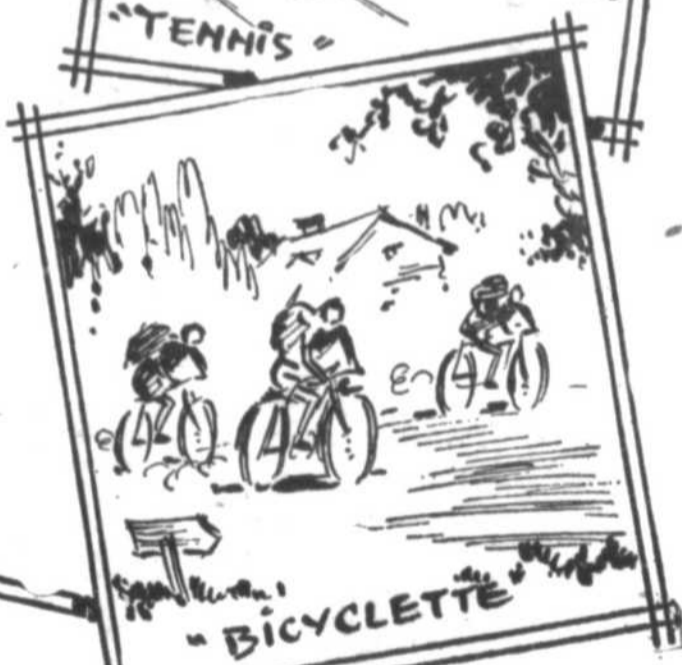
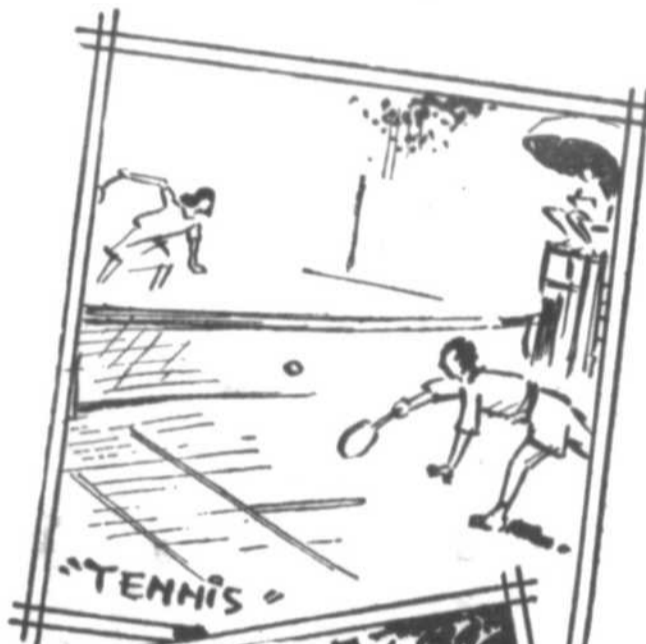
— Je ne sais pas au juste. Je constatais avec plaisir
que vous possédez une belle santé. Je me de-
mandais peut-être si vous travailliez en dehors.

— Oui, je travaille dans une usine de ma localité.
Mais d'une très bonne santé et je le dois aux sports.
Vous êtes certaine ?

— Tout ce qu'il y a de plus certain. J'ai vingt et
un ans et à seize ans, j'étais menacée de débilité
générale.

On ne dirait pas cela aujourd'hui, lui dis-je éton-
née.

— C'est qu'à cet âge, le médecin me recommanda
fortement l'exercice en plein air.



- Vous n'en aviez pas l'habitude ?
- Non, je n'aimais que la lecture ?
- A quel sport vous adonnez-vous maintenant ?
- D'abord je marche pour rendre à mon travail,
ce que je ne faisais jamais avant.
- Excellente exercice, déjà.
- Oui, c'est maintenant ma conviction.

Des présentations s'imposent

Ici, je me dis qu'il fallait que nous nous présen-
tions l'une à l'autre. Mon interview s'annonçait bien,

mais je craignais sérieusement de passer pour indis-
crète en poussant plus loin mon interrogation. Je lui
dis donc :

— Votre ton ne laisse aucun doute, mais, au fait,
je ne me suis pas présentée et je m'en excuse. Je suis
Laurette Larivière et je suis journaliste.

— Ah, je comprends fit-elle riant de ce rire léger si
aimable à entendre, vous êtes en train de m'inter-
viewer. Mais soyez à l'aise, j'en suis flattée. On
m'appelle Paulo et je me nomme Pauline Ledoux.

— Alors puisque vous êtes si gentille, je continue
mon questionnaire.

— Quels sont vos sports préférés ?

— C'est vraiment difficile à dire, je les
aime tous à mesure que j'apprends à les connaître.

— Il doit y en avoir un que vous pratiquez plus
que les autres...

— Actuellement, c'est la bicyclette. Dans quelques
semaines, ce sera le tennis.

— Cette année je me propose d'apprendre à nager.
Là je ne fais que borbouter dans l'eau.

— Mon Dieu, avec la fougue qui semble faire
le fond de votre carrière, vous ne craignez pas de
vous fatiguer le cœur ?

— Absolument pas, je vous assure, mademoiselle
Larivière. Et là, même si ça vous fait rire, je vous
dirai que je parle d'expérience.

Et Paulo avait raison

Très sérieuse, Paulo continua :

— Au début, mes parents durent insister beaucoup
pour que je m'adonne aux sports puis, ils ont
dû mettre les freins. On ne me faisait pas de de-
fenses énervantes. On m'expliquait pourquoi je ne
devais pas abuser des sports. Maman m'a dit un jour,
que les sports étaient la meilleure et la pire chose
du monde. Tout était dans la pondération ou dans
l'exagération qu'on mettait à s'en servir.

— Elle avait tellement raison, votre mère.

— Si bien que cette phrase de maman restée
comme une ligne de conduite. Et je suis prudente.

— Comment réalisez-vous votre prudence ?

— C'est simple, vous savez, quand je suis fatiguée,
je me contente d'une petite marche. Quand au con-
traire je suis reposée, je fais une balade en bicyclette,
et ainsi de suite. Je mesure mes sports à mon besoin
d'exercice et à ma fatigue.

— C'est la sagesse même. En plus d'une bonne
santé, les sports ne vous ont-ils rien donné d'autres ?

— Ah! oui, fit-elle vivement. Je me suis éloignée de
la ville et j'ai appris à connaître la belle grande na-
ture. Les sports m'ont plus habituée à la bonhomie,
à la patience, à l'esprit de service.

— Je ne suis pas surprise, vous me l'avez déjà
prouvé.

— J'ambitionne d'être une vraie sportive dans tou-
te l'acceptation du mot.

— Merveilleux et je vous souhaite d'atteindre votre
but. Je crois, moi, vous savez à "une âme saine
dans un corps sain". Je dois vous quitter, mais je
vous remercie infiniment d'avoir effacé pour un
moment la tristesse de la situation de Suzette..

Laurette LARIVIERE

L'HEURE DU LUNCH



"Thunderbolt" est un cheval Agé de sept ans qui a déjà gagné 12 trophées. Il fait partie d'une écurie comptant sept chevaux qui sont la propriété de Dick Haymes. Cette photo nous montre "Thunderbolt" en train de prendre son lunch dans les mains même de son maître.

JACKIE COOGAN



Reconnaissez-vous l'enfant-prodige de l'écran dans cet homme sérieux ? Voici la dernière photo de Jackie Coogan qui se consacre maintenant à la radio.

OPPORTUNISTE



Staats Cotsworth, étoile de la radio est un opportuniste qui a trouvé moyen d'apprendre à jouer du xylophone durant les temps libres qu'il pouvait trouver entre les pratiques de ses pièces.

ANTI-KOR LAURENCE
enlève sans douleur
CORS VERRUES et DURILLONS

ESTAMPE
LAREX ENRG.
Manufacturier d'estampes en caoutchouc, cuivre et acier
923, Bleury - Montréal - HA. 1816
Jos. LARIVÉE & FILS

TÉL: 1657M 8, rue King-Est, Appartement 1.

ALBINI SAMSON
Agent d'Immobilier
Achat, Vente et Echange de Terres, Moulins à Scie et Farine, Manufactures de Liqueurs, Maisons Appartements, Stations de Gaz, Boucheries, Hôtels, Magasins, Boulangeries, Garages, Boutiques de Forge, etc.
SHERBROOKE, QUE.

Clairval 4262 Clairval 0156

EMILE BLAIN
Epicier-Boucher
2545 ORLEANS
MONTREAL

MANUEL DE L'INVENTEUR
10^e écrivez à
ALBERT FOURNIER
PROCEDEUR de BREVETS d'INVENTION
934 ST-CATHERINE MONTREAL

À VOTRE SERVICE

CAUDIN
1,000 Cartes d'affaires \$3.00 à \$4.00
2048 Berri - HA. 1600
Prix de faveur aux Jockeys et Locataires
M-10-45

Sainte-Cécile
Montréal
PHARMACIE LAFRANCE
200 de Castelnau
CRescent 1149

St-Eusèbe de Verceuil
Montréal
Pour rendez-vous: TÉL. AM. 2005
Dr. G.-E. VANASSE
Chirurgien Dentiste
Rayons-X
2286 Ontario E. coin Fallum

Sainte-Elisabeth
Montréal
W. DAIGNEAULT
Epicier
4436, St-Jacques O. • PL. 0491

Beauharnois
Beauharnois 88 12 De la Beauce
J.-R. REID
Directeur de Funérailles
Embaumeur diplômé
Service d'ambulance moderne à la disposition du public.
Jour et Nuit

St-Alphonse d'Youville
Montréal
CHARBON, BOIS de CHAUFFAGE
HENRI GRATTON
681, Boul. Crémate Est. DU. 1914

St-Jean-Baptiste
Montréal
J.-E. SEVIGNY
NETTOYEUR-TEINTURIER
Nettoie vêtements de dames et messieurs
Assai les chapeaux
79 Mont-Royal E. \ BE. 1697

Hommage de:
LINGERIE DUMAINE
828 est, Rachel • TÉL. CH. 8086
Montréal

N.-D. du T. St-Sacrement
Montréal
Entrepreneur Electricien
GERARD FOREST
Réparations générales
Atelier 4504 Mentana AM. 7051
Résidence 4526 Boyer.

HORLOGER-BIJOUTIER
PLACIDE ARCHAMBAULT
Réparations de Montres et Bijoux
Longines, Tavannes, Bulova,
Diamant "Blue-Bird"
1106 est, Mont-Royal CH. 7418

QUINCAILLERIE
P.-E. PAQUETTE
1115 est Mont-Royal TEL. CH. 7471

pour rhumes, toux, bronchite
ESBAY 333
Pharmacie Beaudoin
1001 est, Mont-Royal FR. 8484

BOUCHER-EPICIER
A. OUELLET
1034 est, Mont-Royal FA. 2810

BERNARD LEMIRE
Ferrement - Peinture
Notre spécialité: Tapissierie
458 est, Mont-Royal BE. 1936

FLEURISTE
Mme LA BISSONNIERE
ARTISTE FLEURISTE
Fleurs télégraphiques partout.
1086 Mt-Royal est TEL. FRÉDÉRIC 2291

St-Frs. d'Assise

GASTON BROUSSEAU
Pâtisseries - Vitrines - Viandes
de choix
FRUITS et LEGUMES
566, rue Curatneau, Montréal
TÉL: CLAIRVAL 6309

LUCIEN DESCHAMPS
Assurances Générales
FEU, VIE, VOL, AUTO,
ACCIDENT-MALADIE
Bureaux: Résidence:
276 ouest, St-Jacques 1400 St-Jacques
PL. 9481 CL. 5125

St-Raymond

Pharmacie et Restaurant
WESTERN PHARMACY
5548 av. WESTERN
G. Duchesne, Prop.

La Nativité

H. SAURIOL
Poêles - Moutons - Radios
Laveuses - Accessoires électriques
Etc.
3497, rue Ontario Est TEL. FR 12

ALBERT ALARY
Mercerie et Chapeaux
Etabli en 1908 - 8 Janvier
3485, Ontario est Montréal

St-Vincent-de-Paul

GEO. PELLETIER
BOUCHER-EPICIER
1490 Dufresne TEL. CH. 68

St-Henri

Cordonnerie ST-ANTOINE, Inc.
Eug. Brisson, prop.
Réparations de tous genres.
4114 St-Jacques ouest WE. 600

PHARMACIE
H. PAQUETTE, B. PH.
Pharmacies
4097 St-Antoine, coin Collège WE. 600

St-Arsène

EXAMEN DE LA VUE
EMILE BRIERE, O. D.
et son assistant
JEAN GASCON, B.A., B.S.C.
Consultations de 9 à 5
après 5 hrs, sur rendez-vous
7088 St-Hubert DO. 8
OPTOMETRISTES

Sacré-Coeur

PHARMACIE PINSONNAULT
1390, Ontario E. coin Plessis
Montréal
TÉL. AMHERST 3544

Saint-Zotique

L. MARSAN
Lingerie - Coupons
3232, rue Notre-Dame Ouest

Drummondville

J. LORENZO DESSERT
Marchand de peinture Glidden
Bibelots et articles de cuisine
- Entrepreneur en peinture -
Spécialité:
Lavage et décoration d'églises.
833 boul. Mercuro TEL: 2211
Drummondville, P. Q.

LES MOTS CROISÉS

La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

HORIZONTALEMENT

- Poètes ambulants du moyen-âge.
- Bruit qui vient de la gorge. - Jointe.
- Entendre. - Peur, crainte subite devant le public.
- Introduit. - Cria en parlant du corf.
- Ville allemande - Qui sont nôtres.
- Manière d'être.
- Col, passage dans la seconde personne.
- Interdite, surpris. - Réciter.
- Lieu où l'on fait du feu. - Mis en circulation.



Solution de notre édition précédente



VERTICALEMENT

- Phénomène qui produit un grand mouvement de succion dans l'atmosphère. - Symbole calcium.
- Frapper à coups redoublés. - Vase de terre ou de métal.
- Inflammation de l'oreille. - Apparence.
- Cérémonie religieuse.
- Aperçu. - Piège pour prendre les oiseaux.
- Grefte. - Poète primitif Grec.
- Du verbe rira. - Préfixe privatif.
- Roi d'Israël. - Préfixe signifiant trois.
- Riches.

LA PREMIÈRE HORLOGE

Quand Champlain débarqua à Québec, il y a trois cents ans, les sauvages étaient émerveillés des choses qu'il apportait de France. Mais l'objet par excellence de leur admiration, c'était une horloge. Pendant des heures et des heures, chefs, squaws et papooses restaient assis devant l'horloge, attendant la sonnerie, ou, comme ils disaient eux-mêmes, attendant qu'elle parlât. Si bien que Champlain, ennuyé de cette assiduité envahissante, et d'autre part, n'osant point brusquer ses visiteurs, s'avisait de tirer une morale de cette admiration. "A telle heure, dit Champlain, à ses alliés, l'horloge, quand elle parle, vous dit qu'il est temps de partir

pour la chasse ou la pêche. A une heure, l'horloge vous commande de préparer vos repas, et quand elle sonne six heures, elle vous ordonne de vous retirer dans vos wigwams". Cette interprétation très large des sonneries d'heures, ne fit qu'augmenter l'admiration des sauvages, mais elle eut le résultat qu'en attendant Champlain. Les sauvages qui auraient probablement pris fort mal les reproches de Champlain, s'empressèrent de s'incliner à la lettre les commandements de l'horloge et le fondateur de Québec se débarassa ainsi sans misère et sans heurt de ses encombrants visiteurs. Rév. Populaire

LE COURRIER DE JOSÉ

que nous soyons dans la vie, n'est-ce pas la volonté et le courage qui nous font réussir ?

Q.—Je suis une jeune fille de vingt deux ans et je suis déjà couragée au sujet de mon avenir. Depuis l'âge de seize ans je suis à la vocation religieuse. Et si je ne suis pas encore rendue au couvent c'est que d'abord j'attendais d'avoir mes dix-huit ans, où je désire entrer: c'est une des conditions d'admission. Maintenant que j'ai passé cet âge, j'y pense encore chaque jour et rien ne peut m'ôter cette idée dans la tête. Cependant ce qui m'arrête c'est que je suis bien gênée avec mes parents qui ne causent jamais avec nous.

Après toutes les neuvaines que j'ai faites, les visites à mon directeur et à la supérieure du couvent, je me dis que puisque je ne suis pas plus avancée, c'est peut-être que ce n'est pas ma vocation. Pourtant les garçons ne m'intéressent pas et j'ai déjà refusé quelques garçons bien gentils qui auraient voulu me courtiser.

Si vous plaît un mot d'encouragement j'en ai besoin. Qu'en pensez-vous? Un conseil s'il vous plaît.

C.O.J. DECOURAGEE

Premièrement il ne faut jamais se décourager devant les difficultés. Le découragement n'a jamais rien solutionné. Comme je peux constater votre seul obstacle consiste dans le manque de courage. Vous avez devant les confidences à faire à vos parents. Si réellement vous avez la vocation religieuse, vocation qui demande beaucoup de sacrifices, de générosité, vous allez faire un effort, franchir cet obstacle. Si vous n'agissez pas vous vous exposez à une vie de veuve et à être malheureuse. Si vous êtes incapable de surmonter cette difficulté je vous plains ma petite, car dans la vie vous aurez d'autres épreuves beaucoup plus dures que celle-ci à surmonter. Ayez de la volonté. Ce n'est qu'avec de la volonté et du courage qu'on réussit dans la vie. Que votre vocation soit la vocation religieuse, le mariage ou le célibat, vous aurez besoin de poser des limites courageuses pour faire un succès de votre vie.

Ne soyez pas un être qui se laisse balotter au gré des circonstances et qui espère que le hasard lui apportera un remède à ses maux. Bâtissez votre vie vous-même, luttiez, nous sommes sur la terre et cela et c'est à ce prix seulement que vous conquerrerez la paix et le bonheur.

Il est merveilleux, consulter un directeur c'est parfait, mais personnellement vous ne faites pas d'efforts à quoi cela vous servira-t-il? Essayez-vous que le bon Dieu viendra lui-même faire votre destin.

Demandez l'aide du Ciel et marchez. Faites-vous violence, vous serez capable.

Pour hésiter comme vous le faites devant une telle démarche, vous êtes sûrement très nerveuse, faites vous soigner si c'est nécessaire. Bonne chance.

JOSE.

J'aime un garçon qui a 9 ans de plus que moi. Pensez-vous que cette différence d'âge peut créer des problèmes?

MICHO

Il est habituellement préféré que la différence d'âge ne soit pas aussi grande mais pour connaître la question il faut vous connaître. Il y a toujours la question de caractère. Cela peut-être parfois vous effrayer d'être un peu plus sérieuse que lui. Essayez de comprendre très bien, si

par contre il est jeune de caractère la marge d'âge ne paraîtra presque pas. Soyez prudente tout de même. Etudiez bien ses goûts, son caractère, son tempérament. Voyez ses réactions, les comprenez-vous toujours? ou parfois les trouvez-vous un peu trop sages?... etc... Vous traite-t-il en enfant ou en compagne? Jugez tout cela et vous pourrez vous-même décider s'il vous convient ou s'il est trop âgé pour vous.

Comment la ménagère vient en aide au cultivateur



Même la ménagère la plus occupée collabore avec l'Economiste du Ministère de l'Agriculture dans une enquête portant sur la consommation des produits agricoles. Après avoir compilé les résultats obtenus de centaines de ces enquêtes, le Ministère donne aux groupes qui font le commerce des produits agricoles des renseignements précis sur les espèces et les catégories de produits que préfèrent les consommateurs. Les économistes ministériels ont fait de nombreuses enquêtes à la demande des cultivateurs organisés, des industriels alimentaires et des gouvernements provinciaux.

Q.—Voulez-vous me donner la signification des noms suivants: Yolande, Marcel, Louise, Jean? MARCELLI

R.—YOIANDE: légère. — MARCEL: Qui aime la guerre.—LOUISE: éclatante. — JEAN: très gracieux.

Q.—Je dois me marier au début de septembre, quel genre de toilette me conseillez-vous. Je ferai un mariage très simple. NINETTE

R.—Pour un mariage très simple au début de septembre vous seriez tout à fait chic en portant un élégant petit costume de crêpe dans une couleur pastel avec accessoires foncés. Pour le voyage ayez un manteau léger avec collet de fourrures par exemple. Ce serait très bien aussi pour le voyage de porter un costume de fin lainage.

Q.—Auriez-vous l'obligeance de me dire quelle monnaie est employée au Mexique? MAURICE

R.—Unité monétaire: Peso d'or de 100 centanos; Pièce d'or de 5, 10, 20, 50 pesos; Pièces d'argent de 1 peso, 10, 20 et 50 centanos; Pièces de nickel de 5 centanos;

Pièces de bronze de 1 et 2 centanos; Billets de 1, 2, 5, 10, 50, 100 et 1.000 piastres.

Q.—Auriez-vous l'amabilité de me dire le caractère des Richard. RIC.

R.—Ce prénom sonne bien du moins en français, car il est plutôt donné en Angleterre. Il donne un caractère plein de lui-même, même orgueilleux et d'un amour-propre, chatouilleux, par conséquent le caractère pas toujours facile.

Les Richard ont l'imagination forte, idéaliste et nuageuse.

Ils aiment l'étude, les sciences, ils sont doués de sentiments artistiques du moins ils aiment le beau et les choses peu grossières.

Leur courage moral n'est pas toujours à la hauteur de leurs bons sentiments, ils sont aussi jaloux et rancuniers et leur franchise est assez opportuniste.

Q.—J'ai des souliers de suède que j'ai tachés de graisse pourriez-vous me donner un procédé qui enlèverait ces taches? SUEDINE

R.—Voici un procédé qui donnera à vos souliers l'aspect du neuf. Ces malheureuses taches de graisse dis-

paraîtront sur vos souliers en suède si vous les frottez avec un linge propre trempé dans la glycérine. Bonne chance.

Q.—Je suis une jeune mariée et j'aimerais me faire une petite pharmacie de famille. Pourriez-vous me donner une liste de certains objets et médicaments susceptibles d'y entrer. NIKI

R.—Je vous félicite de cette bonne idée et c'est avec plaisir que je vous suggère ces quelques objets.

Un thermomètre médical, pour prendre la température. Bandes de pansement de tous genres. On trouvera utile d'avoir un certain nombre de pansements individuels. Alcool (pour frictions) six onces. Ammoniaque aromatisée, deux onces. Acide borique.—Vaseline phéniquée. Très pratique dans le traitement des brûlures légères. Huile de ricin. Essence de girofle, pour le mal de dent. Teinture d'iode. Sirop d'ipéca, employé comme vomitif.

Tous les médicaments d'urgence doivent être choisis et étiquetés avec soin. Quand l'utilité particulière de ces médicaments est passée, ils doivent être jetés.

SCÈNE FAMILIÈRE-1946

Un chèque à la seconde

Vous recevez peut-être des chèques du Gouvernement. Vous pouvez les toucher sans frais à n'importe quelle succursale d'une banque à charte, au Canada. En une seule année, le Gouvernement a émis quelque trente-six millions de chèques —soit plus d'un à la seconde, jour et nuit. Ils étaient destinés aux bénéficiaires des allocations familiales, aux membres du personnel des divers services des armées et aux personnes à leur charge, aux titulaires d'une rente viagère, aux employés des entreprises d'État, etc. . . :

Imaginez les frais que devraient payer les contribuables, s'il fallait distribuer toutes ces sommes en argent dans des milliers de bureaux spéciaux, et les inconvénients qu'il y aurait à vous rendre à l'un de ces bureaux pour toucher votre argent.

La tâche est facile

Votre banque assume, depuis le début de la guerre, un grand nombre de services publics de cette nature, et elle continue de le faire. L'organisation qui lui permet de remplir aisément cette tâche la met en mesure de répondre à l'avenir, dans son domaine, aux besoins du pays.



Cette annonce est commanditée par votre banque

Les experts se sont grandement trompés

Les Bisons s'améliorent

Les renforts reçus par le Buffalo en font un concurrent plus sérieux dans l'Internationale. — Exploits de Ford Garrison du Newark.

Le flot continu des renforts qui afflue depuis quelque temps aux quartiers généraux des Bisons de Buffalo aura sans doute pour résultat de faire de ce club un concurrent plus sérieux dans la course au championnat de l'Internationale. L'achat du receveur Ed. Young du Toronto, l'acquisition du lanceur Hal Manders du Detroit et le retour en forme de Billy Pierce font des Bisons un club fort renforcé et avec lequel il faudra désormais compter. Aussi bien qu'ils soient présentement encore en 5e position, les experts croient qu'ils devront être surveillés de près à l'avenir.

Le Rochester et le Jersey-City qui ont affiché une si piètre tenue lors de leurs récentes joutes contre le Montréal continuent de fournir un jeu erratique et décevant. Il serait fort surprenant que ces deux clubs puissent causer beaucoup de trouble aux autres équipes du circuit Shaughnessy à moins de changements considérables.

Ford Garrison des Bears de Newark, pour parler d'un joueur en particulier, a réussi la plus longue série de coups sûrs dans l'Internationale, cette saison. Garrison a frappé en lieu sûr durant 25 parties consécutives, pour égaler le record déjà établi par un joueur de son club, et menacer le record de tous les temps dans la ligue Internationale. Garrison est de plus un excellent voltigeur et un voleur de buts experts.

15 clubs dans l'organisation des Dodgers

Le système des fermes des Dodgers rapporte de gros dividendes à Branch Rickey. — Montréal et Trois-Rivières.

Le système de fermes des Dodgers est reconnu comme l'un des plus brillants dans les Majeures. C'est une fontaine inépuisable d'où sortent d'excellents athlètes et une source abondante de revenus pour le président de l'organisation

Branch Rickey. Il faut dire que la machine marche à merveille, cette saison. Les 15 clubs qui forment cette chaîne reliée aux Dodgers occupent dans leurs ligues respectives des positions dominantes. Ainsi pour ne mentionner que les clubs du calibre A.A.A. disons que le Montréal, 1er club ferme du Brooklyn, est en tête du circuit Shaughnessy, et que le St. Paul domine l'Association américaine. Dans les ligues de calibre A.A., le Mobile que gère Al Todd est en 6e position dans la Southern Association et que le Fort Worth mène la ligue du Texas.

Les clubs fermes du Brooklyn appartiennent à cinq catégories. Il y a d'abord le Montréal et le St-Paul de la classe AAA., le Mobile et le Fort Worth, de la classe AA., le Nashua, N.H., le Newport News, Va., le Danville, Ill., de la classe B., Le Santa Barbara, le Trois-Rivières de la classe C., et le Cambridge, Md., le Daytona Beach, le Valdosta, Ga., le Thomasville, le Zanesville et l'Oleant, N.Y. de la classe D.

Pique-nique à Drummondville

DRUMMONDVILLE.—Un grand pique-nique familial aura lieu, dimanche prochain, le 14 juillet, au camp des Services Sociaux de la J.O.C., chemin Hemming Falls. Les départs des paroisses auront lieu à midi et à 1 heure. Il y aura chant, musique, courses, balle au camp, concours, attractions de toutes sortes. Le prix de participation est de vingt-cinq sous. Invitez vos amis.

Les prévisions des connaisseurs sur le classement final dans les ligues Nationale et Américaine sont démentis par la tenue des Red Sox et des Dodgers. — Le trio DiMaggio brisé. — "Papa est le plus grand joueur de baseball de tous les temps."

L'important magazine "Baseball" publiait, au début de la présente saison, ce qu'il appelait ses pronostiques sur la course au championnat dans les Majeures. Nous avons reproduit, à l'époque, ces prévisions d'un expert autorisé. John Drebringer classait les différents clubs dans l'ordre suivant: LIGUE AMERICAINE: Detroit, New-York, Boston, Cleveland, St-Louis, Chicago, Washington, Philadelphie.—LIGUE NATIONALE: St-Louis, Chicago, New-York, Brooklyn, Pittsburg, Boston, Cincinnati et Philadelphie. C'était, avec quelques variantes, le classement de nombre de connaisseurs.

Car on sait qu'au moment où débute la deuxième partie de la saison 1946—et n'y a-t-il pas ce vieux dicton qui veut que la position des clubs au 4 juillet, soit pratiquement celle de la fin de la saison—le classement des divers clubs est bien différent, pour ne pas dire davantage. Les experts se trompent souvent. Ainsi Drebringer espérait trop des voltigeurs du Detroit. Dick Wakefield fut plutôt un décevant sur le champ. Et les lanceurs du Detroit, à l'exception de New Houser, n'ont pas répété leurs exploits de l'an dernier. Drebringer a aussi sous-estimé la valeur des lanceurs New-Yorkais alors qu'il a trop escompté des gros canons de Joe McCarthy.

Le rédacteur de "Baseball", comme à peu près tous les experts d'ailleurs, prédisait une supériorité incontestée pour les Cardinals dans la Ligue Nationale, alors qu'il négligeait les Dodgers. De ces derniers, Drebringer déclarait la faiblesse au monticule. Et pourtant les artilleurs de Léo Durocher brillent dans les sommets de leur circuit avec Herring et Bigbe possédant des moyennes de (.1000) chacun. Vic Lombardi (.778), et Cregg (.867). Ce qui a passablement déjoué les calculs des experts, en ce qui concerne les Cardinals, ce sont les raids du président George Pascal de la ligue Mexicaine, raids qu'il est certes pardonnable de n'avoir point anticipés. On n'ignore point également comment les Phillies, grâce à des remaniements impossibles aussi à prévoir, sont en train de faire mentir les prédictions des connaisseurs. L'addition d'Emile Verban, brillant deuxième-but, a particulièrement renforcé ce club qui bataille non plus pour sortir de la cave de la Nationale mais pour franchir les frontières de la 1ère division.

Opinion de Ty Cobb

Pour ce qui concerne la ligue américaine on peut se demander toutefois si les meneurs actuels pourraient continuer à remporter des victoires au rythme qu'ils ont tenu depuis les débuts. C'est l'impression commune—celle également de Ty Cobb, l'immortel no. 1 du baseball—mais l'on connaît l'habitude qu'a ce club de figurer moins bien dans la seconde partie de la saison. Présentement le sensationnel lanceur ambidextre, Dave "Boo" Ferris semble être dans un slump. Les Red Sox n'ont pas trop bien fait à l'étranger depuis quelque temps. Mais les Yankees n'ont pu profiter de cette léthargie passagère. Il semble que le Joe DiMaggio des anciens jours ne soit plus lui-même. Joe en éprouve lui-même de la nervosité. Récemment il échappait des faciles frappés au champ centre, et cela en deux joutes consécutives.

Le trio DiMaggio

Puisqu'il est ici question de DiMaggio, disons que le rêve caressé par le voltigeur des Yankees de former, un jour, avec ses deux autres frères, un champ extérieur composé uniquement de DiMaggio ne pourra probablement jamais se réaliser. Le trio des frères Italiens n'existe plus, en effet, depuis quelques semaines. Seuls demeurent Joe et Dominic.

Joe qui joue pour les Yankees est considéré comme le meilleur de la famille. Il est âgé de 31 ans. Beaucoup le croient le voltigeur le plus grand de tous les temps du point de vue défensif. En 1932, Vince, son frère aîné, l'introduisit aux Deals de San Francisco de la Ligue du Pacifique, pour lesquels il couvrait alors le champ extérieur. Joe fut envoyé à un club inférieur pour y acquérir de l'expérience. "Je reviendrai, avait-il dit, en s'éloignant de Vince. Et le printemps suivant, Joe venait déposer son frère aîné de sa position sur l'alignement du San Francisco. En 1936, Joe se joignit aux Yankees

grand voltigeur. L'étoile des Yankees affectionne les couleurs sombres dans ses habits, ses vestes et ses souliers. Il est un peu modeste. Une émulation existe entre lui et son frère Dom pour leurs exploits accomplis au champ, aux dépens l'un de l'autre. C'est à qui volera le plus de coups sûrs à l'autre. y a quelque temps, Dom avait 31 "hits" à Joe, tandis que celui-ci n'en avait volé que 22 à son tour. "C'est que Joe frappe plus fort que moi" d'expliquer modestement le voltigeur des Red Sox, sait que la moyenne de son bâton est beaucoup supérieure à celle de son frère.

Vince est philosophe

Vince DiMaggio est le plus jeune de la famille, n'étant âgé que de 28 ans. Il mesure 5 pieds, 9 pouces et pèse 160 livres. Dom, est un peu modeste, mais ne manque pas de conversation avec les gens qu'il connaît. Quant à Vince l'aîné de la famille il fut l'entraîneur de ses deux autres frères. Il buta avec les Seals de la Ligue du Pacifique, (par où passeront maintenant Joe et Dom) il y a 14 ans. Et c'est avec ce club qu'il est présentement après s'être vu débauché des Majeures. Vince fut dans la Ligue Nationale de 1937 à 1946. Il joua tour à tour pour les Braves de Boston, les Pirates de Pittsburg, les Phillies de Philadelphie et les Giants de New-York. Vince mérite le surnom de "Strikeout King". Vince est un peu faiblesse lamentable au bâton, ne s'en fait pourtant pas à son jet. "Après tout, explique-t-il philosophiquement, si l'on vous frappe au bâton, vous ne frappez pas dans un double-jeu." Vince fut débauché par les Pirates aux Phillies par que Frisch trouvait qu'il couvrait trop cher pour ses repas. Alcool, veut du moins l'histoire. Vince aime la chasse et le chant.

qui en firent l'acquisition pour une somme de \$25,000 et cinq joueurs.

31 à 22 pour Dom

"Papa est le plus grand joueur de baseball au monde", aime à répéter Joe DiMaggio, fils du

TED WILLIAMS



Le bâton de Ted Williams a grandement aidé la cause des Red Sox dans leurs nombreuses victoires remportées à date. Williams domine actuellement le circuit Hartridge au département des quarts-butts, suivi de près par Hank Greenberg. Ted a frappé près de 130 coups de circuit depuis qu'il évolue dans la ligue américaine. En 1937, Williams cogna 37 coups de quatre buts et en 1942 il en réussissait 36. On parle de la possibilité pour Williams de briser, cette saison, le record de 60 coups de circuits, établi par Ruth, en 1927.

Des versions en portugais, espagnol, suédois, allemand, italien, arabe, russe, de plusieurs réalisations de l'Office National Film sont actuellement distribuées dans les différents pays du monde.

On est à terminer, aux studios de l'Office National du Film, un documentaire traitant de l'électrification rurale, ainsi qu'un film sur les saumons de la Colombie britannique. Ce dernier est intitulé Vie Mysterieuse du Saumon.

Les dernières statistiques montrent que plus de neuf millions de Canadiens volent chaque mois les documentaires de l'Office National du Film.

KIRBY HIGHBE



Kirby Highbe des Dodgers s'est avéré l'un des meilleurs lanceurs de son club depuis le début de la saison. Il n'a pas encore un nombre considérable de victoires à son crédit mais il n'a pas connu, non plus, la défaite souvent. Highbe est avec Herring et Vic Lombardi l'un des meilleurs artilleurs de Léo Durocher.

Avec les hommages de

FORANO LIMITÉE

PLESSISVILLE, P.Q.

Fabricants de machines de qualité depuis 1873.

DÉBOSSAGE

Remorquage
Revision du moteur
Remboursement
Réparation du mécanisme
Ajustement des freins
Peinture

4001 BERRI
PLATEAU 1122

LAUZON

Drive Yourself Co. Ltd.

Ménag' pi parl' pas mon ami!...

Branch Rickey aurait-il dit ces paroles à Mel Jones au début de la saison? — Les autorités du Forum avec le riant Tommy Gorman, dont nous déplorons le départ, sont plus larges que celles du Stadium au point de vue pécuniaire. (Par André RUFIANGE)

La plus grande capacité pé-
niale du Stadium sur le Forum
Montréal, vu les 77 joutes de
ball qui s'y déroulent annuel-
ment à comparer avec les 25
de hockey au Forum, il est
évidente que le trésor
Stadium de la rue Delorimier
est plus abondamment que
du Forum. Cependant, d'au-
tant que cela est vrai, nous avons
constaté le déplorable fait

la saison de Hockey cet hiver, nous
avons demandé à Tommy Gorman
3 passes pour les "press-box" au
Forum. Ces passes sont valides
pour une année complète et per-
mettent d'assister à tous les évé-
nements sportifs du Forum durant
cette année. Tommy Gorman donc
après avoir constaté que nous é-
tions trois qui écrivions dans les
pages sportives, nous a fait par-
venir immédiatement les 3 passes
demandées. *

MAIS AU STADIUM

Mais lorsqu'au printemps nous
avons fait notre demande au Sta-
dium pour les 3 passes annuelles,
ce ne fut plus la même chose...
Tout d'abord nous avons été 2 se-
maines sans réponse. Puis 17 jours
s'étaient passés lorsque nous avons
reçu une lettre des autorités du Sta-
dium qui nous faisait parvenir non
pas 3, mais une seule et unique
passe. Et évidemment elle ne donne
admission qu'à une personne. Alors
comment voulez-vous que nous sui-
vions de très près les activités des
Royaux lorsque nous sommes 2
(le 3ème venant de nous quitter)
qui devons les suivre afin d'exprimer
ensuite nos idées dans le
journal? Ces gens-là sont tout sim-
plement incompréhensibles! Pen-
sent-ils que c'est pour notre
plaisir que nous voulons assis-
ter tous les 2 à "toutes" les joutes
du Royal? Non, c'est par devoir
professionnel... Et de plus, nous
AVONS DROIT à chacun une passe;
que Rickey ne l'oublie pas! Notre
journal est reconnu d'utilité
publique, il est un défenseur de
la classe la plus nombreuse au
monde, la classe ouvrière, il est
membre de l'A.B.C. et malgré seule-
ment 1¼ an d'existence il est
lu hebdomadairement par 40,000
lecteurs. Est-ce assez pour eux?...

CE N'EST PAS MEL JONES

Sans doute c'est le sympathique
Mel Jones qui nous a refusé plus
d'une passe, mais nous sommes
presque certains que ce refus n'est
pas de sa propre volonté mais bien
de celle de son supérieur Branch
Rickey, Mel Jones est ici pour agir
mais non comme bon il lui semble
car il doit suivre la règle de con-
duite que lui a tracé Branch Ric-
key. Et cette règle de conduite
doit se résumer en ceci: "Conduis
ta barque à bien, mais ménag' pi
parl' pas!"

Exploit de Bréard

En consultant les rapports officiels des parties dans la ligue de la Côte du Pacifique l'on peut constater que le brillant arrêt-court canadien-français du San Diego, Stan Bréard, continue d'afficher une belle tenue à son poste. Stan n'a pas été remplacé une seule fois depuis qu'il évolue pour ce club entre le deuxième et le troisième sac. Son jeu sur la défensive est aussi parfait que celui auquel il nous avait habitués dans la métropole. Il a participé, jusqu'ici, à de nombreux double-jeux, et a accumulé maintes assistances dans les retraits au premier.

Bien que sa moyenne au bâton soit quelque peu inférieure à ce qu'elle était avec les Royaux au début de la saison, Bréard frappe actuellement pour une moyenne suffisante et l'on peut voir son nom figurer souvent dans la colonne des deux-buts, voire dans celle des trois-buts.

Il semble toutefois que le principal exploit de Bréard depuis son arrivée avec le club de San Diego fut le triple-jeu qu'il accomplit contre le club Oakland, dans la partie du 19 juin. Alors que les deux premiers frappeurs du club Oakland eurent atteint le premier et le deuxième sac, Wally Westlake du Oakland, frappa un dur coup dans la direction de Stan qui bloqua presque miraculeusement pour ensuite lancer avec perfection au deuxième but Pete Cascarart (un Ex-Phillie), qui à son tour relaya au premier pour y pincer les deux coureurs. Le San Diego est actuellement en 5e position, soit à la tête de la 2e division de la ligue.

TEX HUGHSON



Tex Hughson n'a pas été choisi sur le club d'étoiles, à ce que l'on croit, en raison de ses premières défaites de la saison. Hughson, a pourtant connu sept victoires depuis lors, et il est considéré comme l'un des meilleurs lanceurs des Red Sox avec Boo Ferris. Tex avait fait partie du personnel des lanceurs de l'Américaine dans les classiques de 1942, 1943 et 1944.

Deux championnats de lutte seront en jeu au stade Samson, mardi soir

Le combat principal mettra aux prises Sam Chuck et Henri Dufresne pour le championnat provincial et Emile Dufresne fera face au champion du monde, Jacques Larose, également pour le titre.

Le promoteur Sylvio Samson qui se dévoue depuis plus de quinze ans dans le domaine de la lutte à Montréal et dans la province obtient actuellement de très grands succès à son stade de la rue Ste-Catherine Est.

Le promoteur Samson qui mérite tout le support sportif des Montréalais pour son dévouement incessant pour développer la lutte chez nos lutteurs locaux et étrangers présentera une grande soirée de lutte à sensation mardi soir, le 16 juillet, au stade Samson, alors qu'il offrira à ses milliers de partisans deux grandes de deux de trois dont l'une sera pour le championnat de province tandis que l'autre sera pour le championnat mondial.

Le détenteur du championnat provincial, le rusé et vétéran de l'arène, Sam Chuck, n'a pas hésité d'accepter les offres du promoteur Sylvio Samson pour une rencontre où il risquera son titre contre le solide et rude Henri Dufresne. Chuck n'aura pas seulement à défendre son championnat dans ce combat mais il aura également à satisfaire une ambition personnelle qui consistera à déclasser un rival de toujours. Dufresne qui vient tout juste de perdre son titre de championnat du monde à Jacques Larose ne perdra sûrement pas la chance qui s'offre à lui en battant Chuck pour ensuite avoir une rencontre contre Jacques Larose. Cet engagement sanctionné par la commission athlétique de Montréal sera de deux de trois et à finir.

Jacques Larose qui vient de reprendre son titre des mains de Henri Dufresne aura cette fois à le risquer de nouveau contre le fils d'Henri, Emile Dufresne. Ce dernier, qui suit les traces de son père dans la lutte rude et brutale, se promet bien de réussir à faire perdre la tête au jeune Larose pour pouvoir lui amener plus facilement les épaules au tapis et être proclamé le nouveau champion du monde. Ce combat tout comme la rencontre principale est sanctionné par la commission et sera de deux de trois sans limite de temps.

Deux autres excellents combats sont également à l'affiche et la foule qui se rendra au stade Samson pour ce programme ne sera sûrement pas déçue. Dans le spécial, Bob Taylor, un

CHAMPION LUTTEUR



Sam Chuck, le rusé et populaire champion de la province. Il risquera son titre et sa ceinture contre Henri Dufresne.

solide gaillard de l'Est qui ne perd pas une seule occasion de s'afficher davantage à son public, aura à besogner dur pour vaincre le rude et solide George Dufresne.

Le premier engagement de la soirée mettra aux prises deux fameux gladiateurs de la lutte libre: Johnny Roy et Fernand Clermont.

LUTTE AU STADE SAMSON

Rue Ste-Catherine est, angle Dorlon

Mardi soir, 16 juillet

Championnat provincial en jeu

SAM CHUCK vs HENRI DUFRESNE

Championnat mondial en jeu

EMILE DUFRESNE vs JACQUES LAROSE

DEUX AUTRES COMBATS

Billets en vente maintenant

Tél.: AMherst 8552

PNEUS NEUFS: MEILLEURES MARQUES Ressemelage et Vulcanisation Outillage Ultra-Moderne



SERVICE DE PNEUS STADIUM LTEE STADIUM TIRE SERVICE LTD

1871 ave Delorimier (Montréal)

Tél. CH. 8966



TOMMY GORMAN

Les autorités du Forum sont plus
oblies et accueillantes pour les
alistes que le sont celles du
um.

La saison est peut-être bien dé-
table mais elle n'en est pas
très simple. Nous n'avons
pas nous rémemorer le nom du
étaire du Stadium pour que
comprenez: c'est Branch
ey! Oui, Branch Rickey, le
eux enjoleur que nous avons
neur insigne de couronner
ne le plus gracieux des gracieux
union des gracieux des gracieux
gers!

LEMENT UNE "PASSE"

ici le cas qui nous a tant spé-
ment révolté. Comme tous les
journaux, nous avons droit
des "passes" (laissez-passer) de
alistes qui nous permettent
trier aux Stades et arènes —
particulièrement au Forum et
Stadium. — Sans ne rien payer
amment. Alors, lorsqu'est venue

2019 M. R. Lussier, prop.

VILLE LASALLE TAXI ENRG.

2 chars à votre service
riages, Baptêmes, Funérailles
rue BELANGER, Ville Lasalle



Provinciale Dactylographe Enrg.

Jacques Longpré, prop. Membre de la Chambre de Commerce Jr
1871 rue STE-CATHERINE EST, MONTREAL 24 — FR. 8084

Service au mois
Nettoyage, huilage et ajustement
Un ruban au choix
\$1.00 par mois
Assortiment complet de papiers
carbons et rubans

Service dans toute la province. — 15 ans
d'expérience, Ouvrage garanti.

NOTRE ROMAN

LES ANCIENS CANADIENS

par PHILIPPE-AUBERT de GASPE

Publié avec la bienveillante autorisation de la Librairie Beauchemin.

Il faut connaître mon neveu, pour juger du culte qu'il vous portait; il faut connaître cette belle âme toute d'abnégation, pour comprendre afin de vous le prouver. Combien de fois m'a-t-il dit: J'aime les hommes, je suis toujours prêt à leur rendre service; mais, s'il fallait demain faire à mon frère Arché le sacrifice de ma vie, je mourrais, le sourire sur les lèvres, car je lui aurais donné la seule preuve de mon affection qui fût digne de lui. De pareils sentiments ne s'éteignent pas soudain dans un noble cœur comme celui de mon neveu, sans des efforts surhumains. Il sera heureux, au contraire, d'entendre votre justification de ma bouche; et soyez sûr, mon cher Arché, que je n'épargnerai rien de ce qui pourra amener une réconciliation avec votre frère. Il n'a jamais prononcé votre nom depuis sa convalescence; et comme il est encore trop faible pour l'entretien d'un sujet qui pourrait lui causer une émotion dangereuse, j'attendrai qu'il ait repris plus de force, et j'espère vous donner de bonnes nouvelles à notre prochaine entrevue. En attendant, adieu jusqu'au revoir: des devoirs indispensables m'obligent de vous quitter.

—Priez pour moi, madame, j'en ai grand besoin, dit Arché!

—C'est ce que je fais tous les jours, repartit la religieuse. On dit, peut-être à tort, que les gens du monde ont plus besoin de prières

que nous, et surtout les jeunes officiers; quant à vous de Locheill, vous auriez donc bien changé si vous n'étiez de ceux qui en ont le moins besoin, ajouta la Supérieure en souriant avec bonté. Adieu, encore une fois: que le bon Dieu vous bénisse, mon fils.

Ce ne fut que quinze jours après cette visite que de Locheill se présenta de nouveau à l'hospice, où Jules, que la Supérieure avait satisfait par les explications qu'elle lui avait données, l'attendait avec une anxiété nerveuse pour lui prouver qu'il n'éprouvait aucun autre sentiment que celui de l'affection, dont il lui avait jadis donné tant de preuves. On convint de ne faire aucune allusion à certains événements, comme sujet d'entretien trop pénible pour tous deux.

Lorsque de Locheill entra dans la petite chambre qu'occupait Jules en sa qualité de neveu de la Supérieure, par préférence à d'autres officiers de plus haut grade, Jules lui tendit les bras, et fit un effort inutile pour se lever du fauteuil où il était assis. Arché se jeta dans ses bras, et ils furent longtemps tous deux sans prononcer une parole. D'Haberville, après un grand effort pour maîtriser son émotion, rompit le premier le silence:

—Les moments sont précieux, mon cher Arché, et il m'importe beaucoup de soulever, s'il est possible, la voile de l'avenir. Nous ne sommes plus des enfants; nous sommes des soldats combattant sous de glorieux étendards, frères d'affection, mais ennemis sur les champs de bataille. J'ai vieilli de dix ans pendant ma maladie: je ne suis plus ce jeune fou au cœur brisé, qui se ruait sur les bataillons ennemis en implorant la mort; non, mon cher frère, vivons plutôt pour voir de meilleurs jours: ce sont là tes dernières paroles, lorsque tu confiais mon corps sanglant aux soins de mes grenadiers: ce sont là tes dernières paroles, et elles me font espérer des temps plus heureux pour ceux qui n'ont jamais cessé d'être frères par le sentiment.

Tu reconnais comme moi, continua Jules, l'état précaire de cette colonie: tout dépend d'un coup de dé. Si la France nous abandonne à nos propres ressources, comme il y a tout lieu de le croire, et si d'un autre côté, vos ministres qui attachent un si grand prix à la conquête de cette contrée, vous envoient du secours au printemps, il faudra de toute nécessité lever le siège de Québec et vous abandonner finalement le Canada. Dans l'hypothèse contraire, nous reprenons Québec, et nous conservons la colonie. Maintenant, mon cher Arché, il m'importe de savoir ce que tu feras dans l'une ou l'autre des deux éventualités.

—Dans l'un ou l'autre cas, dit de Locheill, je ne puis, avec honneur, me retirer de l'armée tant que la guerre durera; mais advenant la paix, je me propose de vendre les débris de mon patrimoine d'Écosse, d'acheter des terres en Amérique, et de m'y fixer. Mes plus chères affections sont ici: j'aime le Canada, j'aime les moeurs douces et honnêtes de vos bons habitants; et, après une vie paisible, mais laborieuse, je reposerai du moins ma tête sur le même sol que toi, mon frère Jules.

—Ma position est bien différente de la tienne, répliqua Jules. Tu es le maître absolu de toutes tes actions; moi, je suis l'esclave des circonstances. Si nous perdons le Canada, il est tout probable que la majorité de la noblesse canadienne émigrera en France, où elle trouvera amis et protection; si ma famille est de ce nombre, je ne puis laisser l'armée. Dans le cas contraire, je reviendrai, après quelques années de service, vivre et mourir avec mes parents et mes amis; et, comme toi, rejoser ma tête sous cette terre que j'aime tant. Tout me fait espérer, mon frère, qu'après une vie très agitée dans notre jeunesse, nous verrons plus tard de meilleurs jours.

Les deux amis se séparèrent après un long et affectueux entretien, le dernier qu'ils eurent dans cette colonie que l'on appelait encore le Nouvelle-France. Lorsque le lecteur les y retrouvera après quelques années, elle aura changé de nom et de maître.

CHAPITRE QUINZIEME

LE NAUFRAGE DE "L'AUGUSTE"

Les prédictions de la sorcière du domaine étaient accomplies. L'opulente famille d'Haberville avait été trop heureuse, après la capitulation de Québec, d'accepter l'hospitalité que monsieur d'Egmont leur avait offerte dans sa chaumière, que son éloignement de la côte avait sauvés de l'incendie. Le bon gentilhomme et mon oncle Raoul, aidés du fidèle Francoeur, s'étaient mis de suite à l'oeuvre: on avait converti en mansardes l'étroit grenier, pour abandonner le rez-de-chaussée aux femmes. Les hommes, afin de relever le courage de ces malheureuses dames, affectaient une gaieté qui était bien loin de leur cœur, et leurs chants se faisaient souvent entendre, mêlés aux coups secs de la hache, aux grincements de la scie et aux sifflements aigres de la varloppé. On réussit à force de travail et de persévérance, non seulement à se mettre à l'abri des rigueurs de la saison, mais aussi à se loger passablement; et n'eût été l'inquiétude que l'on éprouvait pour le capitaine d'Haberville et son fils, exposés aux hasards des combats, on aurait passé l'hiver assez agréablement dans cette solitude.

Le plus difficile était de se nourrir, car la disette des vivres était affreuse dans les campagnes; la plupart des habitants mangeaient bouilli le peu de blé qu'ils avaient récolté, faute de moulin pour le moudre (a). Restait la ressource de la chasse et de la pêche, mais monsieur d'Egmont et son domestique étaient bien vieux pour se livrer à ces exercices, pendant un hiver rigoureux. Mon oncle Raoul, quoique boiteux, se chargea du département des vivres. Il tendait, dans les bois, des collets pour prendre des lièvres et des perdrix, et sa charmante nièce le secondait. Elle s'était fait un costume propre à ces exercices: elle était ravissante ainsi, avec ses habits moitié sauvage et moitié français, son jupon de drap bleu qui lui descendait jusqu'à mi-jambes, ses mitasses écarlates, ses souliers de caribou ornés de rassades et de poils de porc-épic aux couleurs éclatantes et pittoresques. Elle était ravissante, lorsque, montée sur ses petites raquettes, le teint animé par l'exercice, elle arrivait à la maison avec lièvres et perdrix. Comme les habitants, dans cette grande disette, fréquentaient beaucoup le lac des Trois-Saumons, ils avaient battu sur la neige un chemin durci, qui servait au chevalier pour s'y transporter dans une traîne sauvage à l'aide d'un gros chien: et il revenait toujours avec ample provision d'excellentes truites et de perdrix qui fréquentaient alors les montagnes du lac, et qu'il tuait au fusil. Ce gibier et ce poisson furent leur seule res-

source pendant ce long hiver. La manne de tourtes qui parut le printemps sauva la colonie: elles étaient en si grand nombre qu'on les tuait à coups de bâton (Tous les anciens habitants que j'ai connus s'accordaient à dire que, sans cette manne de tourtes, qu'ils tuaient très-souvent à coup de bâtons, ils seraient morts de faim).

Lorsque le capitaine d'Haberville retourna dans sa seigneurie, il était complètement ruiné, n'ayant sauvé du naufrage que ses armoires. Il ne songea même pas à réclamer de ses censitaires appauvris, les arrérages de rentes considérables qu'ils lui devaient, mais s'empressa plutôt de leur venir en aide en faisant reconstruire son moulin sur la rivière des Trois-Saumons, qu'il habita même plusieurs années avec sa famille, jusqu'à ce qu'il fût en moyen de construire un nouveau manoir.

C'était un bien pauvre logement que trois chambres exigües, réservées dans un moulin, pour la famille jadis si opulente des Haberville! Pendant tous supportaient avec courage les privations auxquelles ils étaient exposés; le capitaine d'Haberville seul, tout en travaillant avec énergie, ne pouvait se résigner à la perte de sa fortune; les chagrins le minaient; et, pendant l'espace de six ans, jamais sourire n'effleura ses lèvres. Ce ne fut que lorsque son manoir fut reconstruit, et qu'une certaine aisance reparut dans le ménage, qu'il reprit sa gaieté naturelle (En consignait les malheurs de ma famille, j'ai voulu donner une idée des désastres de la majorité de la noblesse canadienne ruinée par la conquête, et dont les descendants déclassés végètent sur ce même sol que leurs ancêtres ont conquis et arrosé de leur sang. Que ceux qui les accusent de manquer de talents et d'énergie se rappellent qu'il leur était bien difficile, avec leur éducation toute militaire, de se livrer tout-à-coup à d'autres occupations que celles qui leur étaient familières).

On était au 22 février 1762; il pouvait être neuf heures du soir, lorsqu'un étranger, assez mal vêtu, entra dans le moulin, et demanda l'hospitalité de la nuit. Le capitaine d'Haberville était assis, comme de coutume lorsqu'il n'avait rien à faire, dans un coin de la chambre, la tête basse, et absorbé dans de tristes pensées. Il faut une grande force d'âme à celui qui de l'opulence est tombé dans une misère comparative, pour surmonter tout ce qu'un tel état a de poignant et d'humiliant, surtout s'il est père de famille. Il lui faut un grand courage, lorsque cette ruine, loin d'être l'oeuvre de son imprévoyance, de ses goûts dispendieux, de sa prodigalité, de sa mauvaise conduite, provient au contraire d'événements qu'il n'a pu contrôler. Dans le premier cas, les remords sont déchirants; mais l'homme sensé dit: j'ai mérité mon sort, et je dois me soumettre avec résignation désastreuses conséquences de mes folies.

Monsieur d'Haberville n'avait pas la consolation des remords; il dévorait son chagrin; il répétait sans cesse en lui-même:

—Il me semble pourtant, ô mon Dieu! que je n'ai pas mérité une si grande infortune: de la force, du courage, ô mon Dieu! puisque vous avez appesanti votre main sur moi!

La voix de l'étranger fit tressaillir le capitaine d'Haberville, sans qu'il pût s'en rendre raison; il fut quelque temps sans répondre, mais il lui dit enfin:

—Vous êtes le bien venu, mon ami, vous aurez à souper et à déjeuner ici, et mon meunier vous donnera un lit dans ses appartements.

—Merci, dit l'étranger, mais je suis fatigué, donnez-moi un coup d'eau-de-vie.

Monsieur d'Haberville guère disposé à donner, connu, à une espèce de vin, un seul coup de la province et d'eau-de-vie qu'une bière canevette contenait, et qu'il avait pour la maladie, ou, en cas de nécessité absolue, pondit-il par un refus, en qu'il n'en avait pas.

—Si tu me connaissais, dit le capitaine d'Haberville, reprit l'étranger, tu refuserais certes pas un coup d'eau-de-vie, quand ce serait que tu aurais chez toi (C'est entre M. de Saint-Luc, échoué au naufrage de l'Auguste, un grand-père Ignace Aubert, pé, capitaine d'un détachement de la marine, a été reproduit que ma tante paternelle, le Bailly de Messein, qui était de douze ans à la conquête racontait, il y a cinquante

Le premier mouvement du capitaine, en s'entendant tutoyer une espèce de vagabond, fut de la colère; mais il y avait quelque chose dans la voix de l'inconnu, qui le fit tressaillir nouveau, et il se contenta de parut au même instant avec lumière, et toute la famille frappée de stupeur à la vue de cet homme, vrai spectre de la mort, les bras croisés, les regards tous avec tristesse. En le contemplant dans son immobilité, on aurait pu croire qu'un cadavre sucé tout le sang de ses veines tant sa pâleur était cadavérique. La charpente osseuse de son visage semblait menacer de tomber peu d'une teinte jaune comme momies des anciens temps, yeux ternes et renfoncés dans leur orbite paraissaient sans action, comme ceux du spectre Banquo, au souper de Macbeth prince assassin. Tus furent stupéfaits qu'il restât assez de vitalité dans ce corps pour la locomotion.

Après un moment, un seul ment d'hésitation, le capitaine d'Haberville se précipita dans les bras de l'étranger en lui disant: —Toi, ici, mon cher de Saint-Luc! La vue de mon plus grand ennemi ne pourrait me causer tant d'horreur. Parle; et dis-moi que tous nos parents et amis, sagers dans l'Auguste, sont-ils vivants dans les flots, et que toi, échappé au naufrage, tu n'as apporté la triste nouvelle!

Le silence que gardait monsieur de Saint-Luc de Lacorne, la empreinte sur ses traits, et le malement assez les prévisions de l'ami (Les anciennes familles canadiennes, restées au Canada, la conquête, racontait que le général Murray, n'écouterait pas la haine des Français, avait insisté sur leur expulsion précipitée; les fit embarquer dans un navire condamné depuis longtemps et qu'avant leur départ il répétait sans cesse en jurant: "On ne connaît plus les vainqueurs", "conquis, en voyant passer les Français de Français avec les d'armées et leurs épées." C'était la tradition pendant ma jeunesse).

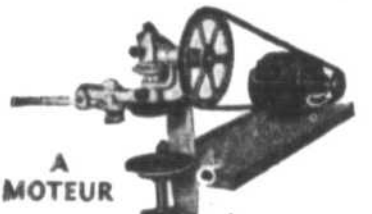
—Maudit soit le tyran, s'écria le capitaine d'Haberville, qui, dans sa haine pour les Français, a été de joie de cœur, pendant la guerre des ouragans, la vie de tant de personnes estimables, dans un vieux navire incapable de tenir mer.

(à suivre)

PROCUREZ-VOUS VOS LIVRES AUX EDITIONS OUVRIERES

1037, rue St-Denis, Montréal LANCaster 4131

Les serlisseuses VICTORY pour votre mise en conserve



La Serlisseuse VICTORY opérée à main ou à moteur est devenue une nécessité pour la maison. Elle rend la mise en conserve des fruits et légumes une opération facile et agréable. Elle permet de réaliser une économie importante sur le budget familial et d'amasser pour l'hiver des conserves variées et de première qualité.

EXTRACTEUR DE JUS DE FRUITS ET LEGUMES. Fabriqué pour extraire par pression le plus de jus possible, conserve aux produits toutes leurs vitamines et leur saveur.

Demandez notre catalogue gratuit. Adresses Dept. O.

Victory Tool & Machine Co. Ltd. 236-250 RUE ROSE DE LIMA, MONTREAL

Advertisement for W.A. Gervais, Bijoutier Diamantaire, located at 1305 est, Mont-Royal, AM. 2403. Includes a logo of a heart with a diamond.

Érité sur l'Aluminum Co.

Remises d'impôts pour un montant de 164,000,000. — Avances des gouvernements de \$80,000,000.

Quebec. — M. Léonidas Perreault, pharmacien, répondit dernièrement dans une tribune libre au propos d'un certain M. McDubose, de l'Aluminum Co. of Canada Ltd. La mise au point de Perreault démontre un peu le cartel de l'aluminium, et tout spécialement par les avantages canadiens et an-

ses industries de production et machinerie. D'où il est facile de conclure que le peuple canadien, par un moyen indirect et détourné a été ou sera appelé à acquitter de ses deniers le coût de construction des entreprises ci-haut désignées pour une proportion de 84%. D'une façon ou d'une autre, ce sont les administrées qui devront compenser ces remises d'impôts dont la Compagnie a bénéficié.

avant la guerre, en l'espace de ans et demi, dit M. Perreault. La Compagnie (l'Aluminum Canada) s'est fait consentir par le gouvernement canadien des remises d'impôts pour un montant de 164,000,000. Ce montant a été déprécié en dépréciation spéciale, au lieu d'être versé au gouvernement, comme excédents d'impôt. Tenons compte que cette dépréciation s'ajoutait aux dépréciations des autres qui ont varié entre cinq millions approximativement.

"Si tout le monde au Canada avait joui des mêmes privilèges M. Ilsley aurait été fort embarrassé pour sauver sa démocratie. Durant la guerre l'Aluminum Co of Canada Ltd. a appliqué une méthode d'affaire qui aurait fait la fortune des industriels. Elle s'est fait consentir des avances considérables en paiement anticipé sur l'aluminium qu'elle devait livrer. Ces avances représentent une somme approximative de 80 millions. Et en plus, des prêts pour un montant approximatif de 90 millions lui ont été consentis par les gouvernements des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de l'Australie. Ces flots d'argent ont grandement facilité le financement de ses industries de guerre."

coût des entreprises sur lesquelles la compagnie a obtenu ces 164,000,000, soit \$70,000,000. Les pouvoirs de Shipshaw et de \$50,000, pour l'expansion de

Un gage d'espérance pour l'avenir

La famille nous a sauvés de la déchéance dans le passé. Une bonne santé morale ne peut se passer d'une excellente vigueur physique.

St-Martin de Beauce. — A l'occasion de la Semaine familiale de St-Martin, M. le docteur Raoul Poulin faisait une magnifique conférence sur la famille canadienne-française.

La famille canadienne-française, dit M. Poulin, est la cellule de notre vie catholique dans le Québec. Sans elle nous ne pouvons expliquer notre survivance comme nation catholique et française au Canada. Elle nous a sauvés de la déchéance dans le passé, elle nous offre un gage d'espérance pour l'avenir. Nos parents chrétiens ont donc des devoirs rigoureux d'élever leurs enfants selon les enseignements de l'Evangile et les exigences de la morale catholique. Ils doivent assurer un plein développement de leurs enfants au triple point de vue physique, intellectuel et moral.

Les parents ne doivent pas oublier qu'une bonne santé morale ne peut se passer d'une excellente vigueur physique. Le foyer doit présenter un air de propreté et d'hygiène. La santé des enfants doit être suivie de près. Nos gens de chez nous ont beaucoup à gagner à fréquenter les institutions créées spécialement pour les favoriser au point de vue santé, telles les cliniques ambulantes, unités sanitaires, etc.

Les parents doivent se préoccuper du développement intellectuel de l'enfant. D'où la nécessité pour eux de devenir de véritables collaborateurs de l'instituteur et de l'institutrice.

L'enfant gardera une marque indélébile de la formation du caractère et du cœur reçue au foyer. Les parents doivent y consacrer leur amour d'eux-mêmes. Représentants de Dieu à la maison, ils comptent dans la famille l'enseignement reçu à l'Eglise par le curé. Les enfants parce qu'ils s'attachent surtout au concret imiteront plus l'exemple des parents qu'ils ne mettront en pratique l'enseignement du pasteur. Les parents à la conduite immorale ne peuvent faire qu'une oeuvre néfaste dans le domaine éducatif.

Le docteur Poulin prévient son auditoire du danger grandissant de l'alcoolisme. L'alcool a brisé des familles, il compromettra à jamais l'avenir de la nation, si on n'y prend garde.

Une maison propre contribue à la personnalité de ceux qui l'habitent.

En plus du choix complet de papier-tentures

J. M. RAVARY INC.

offre les peintures-émaux PRATT-LAMBERT dont il est l'agent exclusif pour l'est de Montréal, aussi Assortiment complet de Vaisselle, Bibelots, etc.

J. M. RAVARY Inc.

est, STE-CATHERINE AM. 1525

DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR

JUILLET

| DIM. | LUN. | MAR. | MER. | JEUDI | VEN. | SAM. |
|------|------|------|------|--|------|------|
| | 1 | 2 | 3 | 4 SUCRE-CONSERVES S17 à 21 COUPON DE BEURRE R13 COUPON DE VIANDE M44 Valables | 5 | 6 |
| 7 | 8 | 9 | 10 | 11 COUPON DE BEURRE R14 COUPON DE VIANDE M45 Valables | 12 | 13 |
| 14 | 15 | 16 | 17 | 18 SUCRE-CONSERVES S22, S23 COUPON DE BEURRE R15 COUPON DE VIANDE M46 Valables | 19 | 20 |
| 21 | 22 | 23 | 24 | 25 COUPON DE VIANDE M47 Valable | 26 | 27 |
| 28 | 29 | 30 | 31 | | | |

LES COUPONS DE SUCRE-CONSERVES S17 à S21 REPRÉSENTENT LA QUANTITÉ DE SUCRE ACCORDÉE POUR LES CONSERVES DOMESTIQUES

Enquêtes sur 5,000 cas d'accidents

"La protection de l'ouvrier devient un souci de plus en plus grand chez nos industriels et nous venons d'en recevoir la preuve la plus tangible au cours des six derniers mois", telles sont les premières paroles prononcées par Arthur Gaboury, gérant général de l'Association du Québec pour la Prévention des accidents du travail, à l'assemblée régulière des membres du conseil d'administration de cette société, tenue ces jours-ci, en l'Hôtel Mont-Royal.

"Au cours des six derniers mois, nous avons tenu quinze congrès régionaux de sécurité industrielle dans autant de centres et l'assistance à chacune des deux séances de ces congrès a dépassé toutes nos espérances; les hôtels deviennent trop petits et les salles ne sont pas assez grandes pour y contenir les foules d'ouvriers et d'ouvrières qui viennent entendre la voix de la sécurité."

"Un grand total de 2,172 industriels, contremaitres, hommes de maîtrise et personnel surveillant ont assisté aux divers diners et plus de 15,000 ouvrières et ouvriers ont répondu à l'appel pour les grands ralliements sécuritaires tout spécialement organisés pour eux.

Parlant ensuite de ses officiers de sécurité, le gérant général mentionne que ces officiers ont fait 6,800 visites dans l'industrie ordinaire et 4,500 dans l'industrie de la construction; ils ont présenté 16,000 suggestions de sécurité aux employeurs et enquêté sur au-delà

de 5,000 cas d'accidents du travail. Ces officiers de sécurité ont aussi tenu 40 assemblées d'exécutifs des comités des 20 classes faisant partie de notre Association."

Les membres ont ensuite pris connaissance du programme élaboré pour l'automne et se sont dit enchantés des résultats du premier semestre écoulé.

Ce que signifie "TEXTILE"

Chaque tisserand, jadis, avait ses propres outils — un rouet, un métier, une navette. Puis vinrent Jacquart et les machines actionnées par une force motrice. Plus les mécaniques devinrent rapides, compliquées, coûteuses, plus leur prix devint insupportable pour un particulier. Des sociétés furent conséquemment formées afin de fournir l'outillage nécessaire pour toute une ville (Magog, par exemple.)

Au Canada, la Cie Dominion Textile n'a jamais cessé de réengager ses capitaux dans ses usines, sous forme de meilleures machines pour son personnel, de sorte que chaque ouvrier représente maintenant des milliers de dollars d'outillage. Effectivement, pour chacun de ses employés, elle dispose d'un "coffre à outils" qui vaut plus de \$6,000 — en immeubles, machinerie, fonds de roulement et stations génératrices.

La Dominion Textile fabrique présentement un grand nombre d'articles absolument essentiels, en temps de paix, à un grand pays comme le nôtre. Aussi longtemps que continuera cette demande intensive et que les approvisionnements seront difficiles, nous distribuerons impartialement nos produits d'après une répartition méthodique.



LA CIE

DOMINION TEXTILE LIMITEE

Cotons à toutes fins ménagères et industrielles

TISSUS INALTERABLES "MAGOG"
DRAPS "COLONIAL" • FILS "PRUE"

Arbour & Dupont Ltée

IMPRIMEURS — RELIEURS
GRAVEURS

429 est, rue LaSalle

Tél. HA. 3271 Montréal

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.



parce qu'ils font leur part.

En Scrutant l'HORIZON...

Comment éviter la note du médecin

Etes-vous malade? Non? Faites attention, vous pourriez l'être. Vous connaissez le proverbe qui dit: "Il vaut mieux prévenir que guérir." Les ouvriers, d'habitude, ne font pas grand cas de cela. Et pour cause, ça coûte tellement cher, le médecin et l'hôpital!

Et l'on attend d'être sérieusement malade pour risquer un appel au médecin. On préfère "passer ça debout", se soigner seul, suivre les conseils des voisins, avaler toutes les tisanes, s'étouffer d'herbes de toutes sortes, se badigeonner d'onguent, jusqu'au moment où l'on s'aperçoit que ça empire... qu'il faut des soins plus... scientifiques, que même une opération est urgente... Alors, on va frapper pitoyablement à la porte de quelque dispensaire où l'on se fait soigner plus ou moins gratuitement, mais un peu à la course, et un peu au bout de la fourche aussi. Il y a tellement de monde... Et l'on est allongé dans une salle où toute la famille et nombreuse marmaille de chaque malade vient prendre ses ébats chaque soir et chaque dimanche... pendant qu'on peut à peine endurer la garde malade qui court entre les lits!

Quand donc les ouvriers pourront-ils se payer le luxe, non pas d'être malade... mais au moins de se faire soigner quand ils en ont besoin, comme les autres? Voilà une question qui demande une réponse immédiate.

Voici une réponse immédiate: Des gens désireux de se procurer des services médicaux et hospitaliers à un prix qui convient à leur bourse, ont fondé une coopérative de médecine! Ce n'est pas plus difficile que cela. Mais le plus beau de l'affaire, c'est que cette coopérative de médecine s'étend, depuis une couple de mois, à toute la province. Donc, tout le monde peut en faire partie. Ça s'appelle: "Les Services de Santé de Québec". C'est une coopérative d'assurance qui est surtout ouverte aux groupes d'ouvriers d'une même usine ou d'une même profession.

Comme toute coopérative, ceux qui en deviennent membres peuvent participer à l'administration, et le paiement d'une cotisation modique leur permet de faire payer leurs comptes de médecin et d'hôpital. Voilà une des plus belles applications que l'on puisse faire de la formule coopérative.

Le fondateur et directeur général de cette nouvelle coopérative est le docteur Jacques Tremblay, de Québec. Il faut féliciter ce médecin d'avoir si bien compris le rôle éminemment social de sa profession et d'avoir ainsi permis aux ouvriers de participer directement à l'administration d'une société qui leur évitera les pires cauchemars que les notes de médecins leur avaient causés jusqu'ici.

Sans doute que l'on fera bon accueil aux propagandistes des "Services de Santé de Québec" à mesure qu'ils feront de la sollicitation dans les différentes régions de la province de Québec.

La police et l'immoralité

Certains journaux se moquent, sans en avoir l'air, de la campagne de moralité demandée par nos évêques canadiens. Ils vont jusqu'à laisser entendre que la police devrait plutôt s'occuper des bandits que des images et revues immorales, sous prétexte que ces dernières sont moins dangereuses.

Voilà ce qu'on appelle du jaunisme camouflé. On veut détourner l'attention du public de la campagne de pureté, si nécessaire de nos jours, et dont les premiers à en tenir compte devraient être les journaux qui s'en moquent et qui ne se gênent pas pour étaler dans leurs pages n'importe quelle annonce ou photo immorale.

Et ce n'est pas tout: On a même l'audace de se moquer de la police qui s'occupe de cette campagne en racontant toutes sortes d'histoires tendancieuses sur ce qu'on appelle "l'escouade de la pureté" et le bon temps qu'elle procure à ses adeptes. Puis, on prédit que "bientôt, toute la police sera en retraite fermée"...

C'est très drôle! Mais c'est aussi imbécile. Ne trouvez-vous pas qu'on en a assez de ces journaux qui ne sont ni chair ni poisson? De ces journaux qui ne peuvent aborder un sujet aussi sérieux que celui d'une campagne de la pureté sans faire des farces aussi plates que celles mentionnées plus haut? De ces journaux qui cherchent la sympathie d'un public lecteur en très grande majorité catholique et qui ne sait pas mieux que cela défendre ses intérêts? Qui ne sait jamais se mettre au service des bonnes causes, franchement et sans arrière-pensée publicitaire?

Qu'on sache donc que si nous souffrons d'une épidémie de banditisme, en ces temps-ci, ça dépend surtout de ceux qui, sous des apparences innocentes, enseignent le vice à pleine page par leurs nouvelles, annonces et histoires où l'on ne manque jamais de détailler tous les scandales que produit l'enfer déchainé.

Femmes-gendarmes

Et ce n'est pas tout. Le même journal, tous les jours ce grand quotidien de Montréal, se lamentait parce que les femmes ne sont pas pressées d'entrer dans la carrière policière. Est-ce cela qu'on appelle l'émancipation féminine? Il faut vraiment vouloir sortir à tout prix la femme du foyer pour aller lui proposer de devenir gendarme! Il ne restait plus que cette position qu'on n'avait pas osé offrir à une femme. Pendant la guerre, on comprend qu'il faut faire des sacrifices, mais maintenant qu'on revienne au bon sens et qu'on sache respecter un peu le sexe faible... mais beau, en tout cas trop noble pour risquer d'être interpellé, se bousculé, par tout venant à la recherche de l'équilibre...

Situation critique

Les ouvriers constituent la classe la plus nombreuse et aussi la plus importante de la société par le nombre incalculable de services qu'ils rendent dans toutes les sphères de la vie. Ils n'ont donc pas l'intention que l'on se moque d'eux et veuille savoir exactement ce qu'on veut dire quand on parle du "fair play" britannique ou de toute autre chose semblable.

Le ministre de la Justice, l'honorable St-Laurent, voulait dernièrement se porter garant de l'honnêteté des Anglo-canadiens. On sait qu'il voulait surtout nous faire accepter un drapeau bizarre... tout barriolé de l'Union Jack. Mais alors qu'est-ce qu'il pense de la situation des écoles catholiques de l'Ontario? Et qu'est-ce qu'il fait pour y remédier?

Les journaux viennent de rapporter que la Commission des Ecoles Séparées (catholiques) d'Ontario va probablement être forcée de fermer ses portes et de laisser ses écoles sous le contrôle des Commission publiques, c'est-à-dire neutres. Et tout cela parce que le fardeau financier supporté par les Catholiques est trop lourd. Ils ne peuvent plus payer les taxes doubles qu'on leur impose. Et plus de supporter leurs propres écoles catholiques il faut qu'ils contribuent aux écoles protestantes de la même localité, tandis que les Protestants ne paient pas un sou pour les Catholiques.

C'est ce qu'on appelle le "fair-play" britannique. Nous prend-on pour des aveugles? Nous allons à quoi nous en tenir sur ce chapitre de concessions anglaises. Qu'on fasse justice aux écoles de l'Ontario et de l'Ouest et nous pourrions comprendre certaines expressions de bonne entente que le Fédéral a toujours plein la bouche.

Nous ne nous en faisons pas. Nous savons bien que la même politique de bonne entente "à la mode unique" nous réserve un drapeau qu'on sera en suite surpris de ne pas voir respecté. Encore une fois, on criera au scandale... des faibles.

Fernand JOLICOEUR

Avis à nos lecteurs

La hausse du coût du papier nous oblige à notre grand regret d'augmenter le prix de l'abonnement annuel de notre journal. Dorénavant, soit à compter du 15 juillet prochain, l'abonnement d'un an au FRONT OUVRIER se vendra donc \$2.50 au lieu de \$2.00. Le prix de l'unité restera toutefois à son prix normal de .05. Alors que tous les autres journaux haussaient leur prix pour la même raison, nous retenons encore notre prix initial. Cependant, le coût de l'impression est maintenant devenu trop élevé et il commande cette augmentation de l'abonnement annuel.

LA DIRECTION.

C'EST PAS DES FARGES!

